



ALTINOLUK

ISLAM

Révue Trimestrielle / Année: 2009 / Numéro : 1

magazine



**QUE NOTRE PÈLERINAGE ET NOTRE FÊTE
SOIENT BÉNIS**

Que notre pèlerinage, notre Tabaski et notre Fête soient bénies.

Dans ce numéro, nous voulons qu'ensemble nous cherchions «le mystère de Tabaski». Depuis quelques temps, la Tabaski fait l'objet de vives discussions autour de nous, et souvent mêmes ces discussions parviennent à des degrés particulièrement douloureux pour les croyants. Compte tenu de cela, nous devons d'une part abandonner toutes ces discussions extérieures et d'autre part nous orienter intérieurement vers le sens profond de la Tabaski.

La Tabaski, loin d'être une charge à vivre extérieurement, est au contraire un devoir religieux que nous devons assurer dans notre être intérieur. En exemple ce hadith qui nous permet de construire au fond de nous une texture morale résolvant en même temps la question relative à la bonne conduite de cette pratique:

«Allah Ta'ala aime la beauté des œuvres bien accomplies par Ses serviteurs !»

Le Messenger d'Allah (paix et salutations d'Allah sur lui) établit la mesure de cette manière.

Surtout lors d'une adoration... L'accomplir en cherchant ses beautés dans un état de beauté...

Pour ce qui concerne la Tabaski, l'ensemble des préparatifs moraux apportés au couteau (c.-à-d. au fait de le rendre bien tranchant) est un signe exprimant la texture spirituelle et, en même temps, qui traduit la valeur spirituelle que l'on possède à l'égard de «l'alloué» (l'animal à sacrifier). Durant ce temps, on doit se comporter corrélativement aux désirs de son âme. En d'autres termes, en se nourrissant d'un ensemble de sentiments de miséricorde, de compassion et d'affection...

Ceci doit être effectué de manière à laisser le spectateur qui, de loin, perçoit cette concentration: «Ces musulmans, se dit-il, sont en train de sacrifier un animal à l'occasion de Tabaski et, très attentifs, on dirait qu'ils sont à la place du sacrifié (l'animal).» De plus, il doit se dire que chaque musulman représente un Ibrahim et en même temps un Ismail.

Quant au sentier de la texture spirituelle au fond de nous...

Voilà ceci est la base la plus importante

La découverte du mystère de la Tabaski...

Se raccrocher au mystère de la Tabaski

S'embellir avec le mystère de la Tabaski...

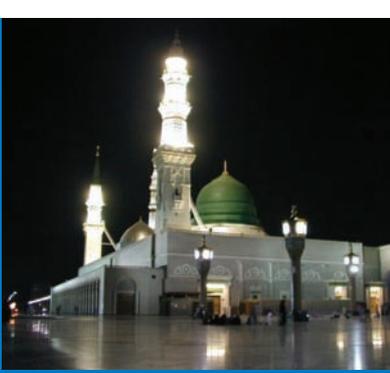
La Tabaski n'est pas un festin de viande. Même s'il était question de la concevoir à cette échelle, il faut noter qu'il y a aussi cette souffrance de charité et de compassion qu'elle porte pour les pauvres et les diminués. Autrement dit, donner une bonne éducation sur « l'infusion de sang » de l'homme...

La Tabaski est mystère. Sans connaître sa signification, sans la vivre, sans se raccrocher à cela, aucune activité, telle la construction d'un abattoir ou d'une boucherie, n'est acceptable.

Alors que dans la Tabaski, il existe autre chose en dehors de cela. Ce qui introduit l'esprit «d'adoration» dans une œuvre, c'est l'acte accompli au nom d'Allah.

Dans ce numéro, Islam Magazine œuvre pour la découverte de cet élixir et à le transporter jusqu'au monde des lecteurs.

Musa BELFORT



Sommaire ISLAM Magazine

Le Journal Trimestriel d'ISLAM Magazine

Copyright 2009

N°: Octobre - Décembre 2009

Islam Magazine est publié par
ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de l'édition:

Taha ÖZBEK

Editeur:

Musa BELFORT

Comité de rédaction:

Yacouba SAWADOGO

Ahmat Mahamat FADIL

Adem DEREHI

Abdullah ŞENYİĞİT

Conception:

Anar GASIMOV

Les lieux représentatifs pour la distribution et
de l'abonnement:

Au Burkina Faso

Rc: Bf Oua2009 B1207/Ifu: 00020559b

Nom ou Raison Sociale: Kelsaw

Siège: Ouagadougou / Burkina Faso

Gsm:0022678517777

Au Cameroun

P 017400447865F IFU5

Nom ou Raison Sociale:

Mehmet TARGAL

Siège: Tsinga / YAOUNDE

GSM:0023776331300-0023776604965

Au Senegal

Yoof, Cite Mame Rane Villa No: 21

Dakar / SENEGAL BP:29747 CP: 14522

Tel: 00221338208419 O.H.D.A.S

En France:

Terre De Paix 1 rue du Marais

67800 Bischheim / France

Tel: +33 388812718 www.terredepaix.com

Le Siège Général:

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi,

Turgut Ozal Cad.No:117/2A-D

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel:+90.2126710700(pbx)

Fax:+90.212.6710717

Edité par la maison d'édition ERKAM.

Tel:+90.212.671.0707

www.magazineislam.net

info@magazineislam.net

4

LE PÈLERINAGE CONFORME (HAJJ MABRÛR)

Osman Nûri TOPBAŞ



LE PÈLERINAGE CONFORME (HAJJ MABRÛR)

« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »



« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le pèlerinage est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »



LES CADEAUX DU HAJJ

« Le Hajj est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le Hajj est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

« Le Hajj est un acte de culte qui consiste à se rendre à la Mecque pour accomplir certains rites... »

12

LES CADEAUX DU HAJJ

Prof. Dr. H. Kâmil YILMAZ

24

IL ÉTAIT UN PROPHÈTE

Prof. Dr. M. Y. KANDEMİR



« Il était un prophète qui a apporté la parole de Dieu à son peuple... »

« Il était un prophète qui a apporté la parole de Dieu à son peuple... »



LES TROIS MOSQUÉES LES PLUS VERTUEUSES

« Les trois mosquées les plus vertueuses sont la Masjid al-Haram, la Masjid an-Nabawi et la Masjid al-Aqsa... »

« Les trois mosquées les plus vertueuses sont la Masjid al-Haram, la Masjid an-Nabawi et la Masjid al-Aqsa... »

« Les trois mosquées les plus vertueuses sont la Masjid al-Haram, la Masjid an-Nabawi et la Masjid al-Aqsa... »

30

LES TROIS MOSQUÉES LES PLUS VERTUEUSES

Prof. Dr. İsmail Lütfi ÇAKAN

40

L'INFLUENCE DE LA NUTRITION SUR LA PERSONNALITÉ

Nejla BAŞ



« L'influence de la nutrition sur la personnalité est un sujet d'actualité... »

« L'influence de la nutrition sur la personnalité est un sujet d'actualité... »

16

L'ENFANT EN ÉDUCATION DANS LA MAISON DE RASSULÛLLAH

Mustafa ERIŞ



19

LA TABASKI: RESSENTIR LA PROXIMITÉ D'ALLAH

Ahmet TAŞGETIREN

27

MON SOLEIL, MON PÈRE, MES CHAUSSURES

Nebi DOĞANAY



34

QUESTIONS LIÉES À LA TABASKI...

Mustafa EREN

37

LA FÊTE DU SACRIFICE

Adem DERELI

42

QUELQUES RÈGLES CONCERNANT LA TABASKI

Şerafettin GÜLDAL

45

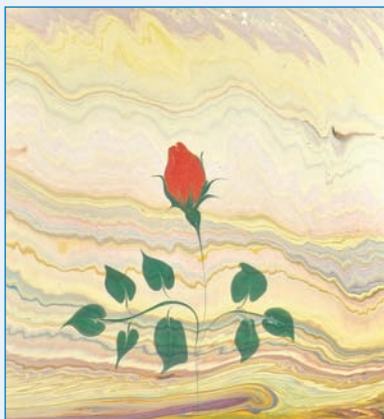
QUELQUES RAPPELS SUR LE PÈLERINAGE

Adem DERELI

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



«La circumambulation (Tawaf) autour de la Ka'ba (la Maison d'Allah) est comme une prière, mais vous pouvez vous y exprimer. Si c'est ainsi, lorsque quelqu'un veut s'exprimer pendant la circumambulation, qu'il ne parle uniquement que de bonté.»
(Tirmidhî, Hajj, 112)



LE PÈLERINAGE CONFORME (HAJJ MABRÛR)

Osman Nûri Topbaş Efendi

Hazrat Adam et Hawâ (que la paix soit sur eux), constituant la famille qui est à l'origine de la formation de l'humanité, ont fait de la Ka'ba, à La Mecque, le premier lieu d'adoration qui demeura dans un climat religieux de bonheur et de sérénité. La descendance humaine, qui est en perpétuel changement à cause des questions sociales et humanitaires, est répandue partout dans des lieux différents. Des siècles s'écoulèrent, des générations passèrent et des peuples commencèrent à s'écarter de la religion et, plus tard, les temples sacrés perdirent leurs valeurs spirituelles. Hazrat Ibrahim (sur lui la paix), sous les ordres du Seigneur, reconstruisit l'édifice et les invocations occasionnèrent même la bénédiction de toute la ville. Un verset du Coran nous révèle ceci:

«Et (rappelle-toi) quand Abraham dit: «Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu sûr, et préserve-moi ainsi que mes enfants de l'adoration des idoles. Ô mon Seigneur, elles (les idoles) ont égaré beaucoup de gens. Quiconque me suit est des miens. Quand à celui qui me désobéit... c'est Toi, le Pardonneur, le Très Miséricordieux! Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Ka'ba], - ô notre Seigneur - afin qu'ils accomplissent la Salat. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants?» (Coran, Ibrahim, 14/35-37)

Ainsi donc vint la période du bonheur (*asr al-saâda*), une période ayant trait à un symbole du deuxième monde et période

«Effectuez le hajj ! Parce qu'un hajj conforme purifie les péchés de la même manière que l'eau nettoie les saletés.» (et-Tergîb ve't-Terhîb)

dans laquelle la première vie religieuse débuta avec le Prophète Muhammad (paix et salutations d'Allah sur lui). C'est ainsi qu'un dernier sommet culturel fut organisé à partir de ce souffle. Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) vécut une période de bonheur à La Mecque et à Médine, partageant également cette dernière avec d'autres. C'est de cette façon que ces cités sont devenues de nos jours et jusqu'au Jour de la Résurrection des lieux bénis où le pouls de l'islam bat là où se trouvent des musulmans.

Ceux qui gardent les souvenirs précieux de la chaîne des prophètes, ceux qui sont éduqués avec un esprit de foi religieuse et ceux qui accomplissent le hajj (le grand pèlerinage) avec affection et l'omra (le petit pèlerinage) sur ces terres saintes, prennent une superfluité de baraka dans les souvenirs de plusieurs prophètes. Ces lieux sacrés dans lesquels les adorations liées au hajj et à l'omra sont accomplies constituent une occasion propice pour la prospérité d'une existence emprunte d'obéissance. Durant le hajj, devant la grandeur du Créateur, le serviteur se rend compte de son infériorité et, dans sa toge blanche (l'habit que porte le pèlerin), il évolue dans un climat d'affection et de contemplation. Il est incontestable que dans le hajj se trouve l'avantage le plus nécessaire, le fait de vivre plus profondément et dans le fond du cœur demeure la soif divine qui se trouve dans le secret de «mourir avant que la mort ne survienne» et de **«retourne vers ton Seigneur»**. (Coran, Al-Fajr, 89/28)

Cependant, ceux qui se revêtent de la toge blanche, et à cause même de l'interdiction de certaines choses licites qui se trouvent dans des moments bien définis, sentent une autre inspiration pour s'abstenir des choses douteuses et illicites. Lorsqu'on est revêtu de la



toge blanche, l'abstinence de certaines pratiques défendues nous permet d'atteindre la sensibilité d'une foi pleine de compassion, de grâce et d'élégance.

Comme dans tous les autres actes d'adoration, et dans le but de bénéficier d'une initiation divine satisfaisante, le hajj et l'omra sont également des moments où les adorations font augmenter notre foi et étendent davantage notre expérience. Car, pour exprimer le hajj et l'omra en un seul terme bien connu, on utilise «**mabrûr**» qui signifie «une occasion de se purifier des péchés et de gagner la satisfaction d'Allah». C'est-à-dire, en d'autres termes, que les résultats qui résultent de ces actes d'adoration ne s'obtiennent qu'à travers l'unique effort de satisfaire Allah. Shibli, un grand saint, en soulignant la place du hajj dans le cœur, s'adressa didactiquement à un pèlerin de la manière suivante:

«Lorsque tu formules l'intention d'accomplir le hajj et si tu ne te purifies pas de tes péchés commis jusqu'à aujourd'hui et ne t'orientes pas vers al- sirat al-moustaqim (le droit chemin), en réalité, ton intention n'est pas formulée.

Lorsque tu te déshabilles pour revêtir l'ihram (la toge) et si au moment du déshabillage tu ne t'es pas purifié de tes péchés, en vérité, tu ne t'es pas déshabillé.

Si pendant la prise de la grande ablution, tu ne te purifies pas des souillures spirituelles et des vices du cœur, en réalité, tu n'es pas purifié.

Quand tu rentres dans le Haram al-Charif, si tu ne promets pas d'abandonner toute chose illicite et tout propos et comportement prohibés, en vérité, tu n'es pas entré dans le Haram al-Charif.



«Ni leurs chairs ni leurs sangs n'atteindront Allah, mais ce qui L'atteint de votre part c'est la piété.»
(Coran, Al-Hajj, 22/37)

Lors du sacrifice de l'animal pendant la Tabaski, si tu n'orientes pas tes sentiments et ta conscience vers la satisfaction du Seigneur, en vérité, tu n'as pas accompli ton sacrifice.

En lapidant Satan, si tu ne te débarrasses pas de l'ignorance et de la suspicion qui sont au fond de toi, si le savoir et l'expérience n'apparaissent pas en toi, en vérité, tu n'as pas accompli cet acte de lapidation.

Est-ce que les honneurs divins se sont accrus par ta visite à la Ka'ba ? Est-ce que ton cœur est rempli de joie et de douceur ? Comme le dit le hadith:

«Les pèlerins et ceux qui effectuent l'omra sont tous des hôtes d'Allah. L'acte honorable de la visite est un droit pour tout visiteur.» Et toi, si tu ne réalises pas cet honneur, ta visite sera invalidée...»¹

En résumé, la particularité que le saint Shibli a voulu souligner est celle-ci: «**Et accomplissez pour Allah le Hajj et l'Omra**» (Coran, Al-Baqara, 2/196), le respect du commandement du Seigneur. Ce même Shibli a décrit toutes les convenances (*mabrûr*) prescrites par Allah et qui sont des mesures à effectuer nécessairement:

1. FORMULER AVEC UN TRÈS GRAND DÉSIR L'INTENTION D'ACCOMPLIR LE HAJJ ET, DE CE FAIT, RENONCER À TOUT COMPORTEMENT QUI NE VA PAS À SON ENCONTRE

Pour pouvoir accéder à la satisfaction d'Allah et profiter des bienfaits divins au moment de la formulation de l'intention d'accomplir le hajj, s'engageant ainsi avec Allah, l'annulation de la position de l'ego (*nafs*) qui a pris place au fond de nous et un éveil à la faiblesse humaine nécessitent que nous soyons les visités du

mystérieux palais divin. Dans ces lieux bénis, il est nécessaire de se dépouiller de tout égoïsme et de se laisser guider par le Livre saint. Ceux qui s'orientent vers le hajj et l'omra avec ces sentiments à l'esprit passeront par la porte de la charité et des bénédictions divines. Après cela, il leur restera à:

2. RETIRER TOUT VÊTEMENT MONDAIN AU MOMENT D'ENTRER EN ÉTAT D'IHRAM (EN REVÊTANT LA TOGE BLANCHE)

Dans la perspective de satisfaire Allah et consécutivement au désir d'accomplir le hajj ou l'omra, entrer en état d'ihram n'est pas seulement le fait de retirer de son corps des vêtements artificiels, mais cet acte nécessite que nous nous esquivions des choses mondaines telles que les possessions matérielles et notre condition sociale dans ce monde afin que le désir de transfiguration puisse s'initier dignement aux secrets divins. Car le Seigneur nous dit dans un verset coranique: «**A réussi, certes celui qui la purifie.**» (Coran, Ach-Chams, 91/9)

Dans cette atmosphère de spiritualité, il est absolument nécessaire de se détacher de toute pensée matérialiste et de se connecter affectueusement à Allah. Parce qu'à chaque fois que l'on s'aspergera de ce type de pensées, un sentiment de relâchement et d'inattention nous emportera ; les avantages de ces villes saintes, dans cette atmosphère, deviendront par conséquent inaccessibles. C'est la raison pour laquelle Hazrat 'Umar (qu'Allah soit satisfait de lui) conseilla à tous ceux qui accomplissaient leur devoir de hajj ou d'omra de retourner immédiatement chez eux après avoir achevé leur collecte d'honneurs afin d'éviter son abrogation.

«Voilà [ce qui est prescrit]. Et quiconque exalte les injonctions sacrées d'Allah, s'inspire en effet de la piété des cœurs.» (Coran, Al-Hajj, 22/32)

C'est un endroit dans lequel il faut chercher le Seigneur de la Ka'ba et se rappeler du verset: «... et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire». ² Aussi que Dieu a connaissance de tous nos secrets par le verset: «...et sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son cœur...». ³

À travers ce verset coranique susmentionné, il est donc nécessaire de parvenir à cette conscience qui indique le fait que toute chose ne peut échapper à Son regard. Autrement dit, les désirs temporaires de ce monde doivent être ôtés afin que l'attention soit portée sur le moyen de se rattacher au Seigneur. Ainsi Le Hajj et l'Oumrah se resument à:

3. UNE PURIFICATION MATÉRIELLE ET SPIRITUELLE

Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui), s'exprimant sur la finalité résultant du hajj et de l'omra et témoignant de toutes ces intentions bénies dans les adorations, a déclaré:

«Effectuez le hajj ! Parce qu'un hajj conforme purifie les péchés de la même manière que l'eau nettoie les saletés.» (et-Tergîb ve't-Terhîb)

4. ENTRER AVEC PRUDENCE DANS LE HARAM AL-CHARÎF ET HONORER LES RÈGLES RELIGIEUSES EN RENONÇANT À TOUT CE QUI EST ILLICITE ET DOUTEUX.

Allah Ta'ala dit:

«Le hajj a lieu dans des mois connus. Si l'on se décide de l'accomplir, alors point de rapport sexuel, point de perversité, point de dispute pendant le hajj. Et le bien que vous faites, Allah le sait. Et prenez vos provisions; mais vraiment la meilleure provision est la



piété. Et redoutez-Moi, ô doués d'intelligence!»
(Coran, Al-Baqara, 2/197)

Dans cette perspective, il est indispensable de prendre garde aux conduites interdites et perverses telles que les batailles, les disputes, la fornication... À cause parfois de la promiscuité qui peut régner parmi les pèlerins, on peut être à chaque instant exposé à toutes sortes de conduites périlleuses. Pour se défendre de cela, et notamment au moment de la circumambulation (*tawaf*), on doit se munir d'un caractère respectueux et poli. Après la circumambulation, il est important aussi de retourner à sa résidence en se dirigeant dans un sens opposé afin de ne pas gêner ceux qui sont en circumambulation.

Pendant, dans cet encombrement, qu'il soit au Haram al-Charîf ou bien dans les ascenseurs des hôtels, les relations (sociales) hommes-femmes doivent être soigneusement conçues. Les entrées et les sorties doivent être effectuées dans l'ordre et la solennité. Là-bas, il est nécessaire de ne pas perdre de vue l'interdiction du simple fait d'arracher un brin d'herbe pour que tous nos comportements, par l'intermédiaire de l'adoration, puissent nous rapprocher d'Allah. À la place des comportements déplaisants et sévères, le Créateur les alterne avec la charité, la révérence, la politesse et la courtoisie.

Ces différentes sortes de sensibilité, de commisération et de courtoisie qui symbolisent notre Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) sont d'importantes ténuités qui le couvrent également. En effet, notre Prophète s'adressa un jour à Hazrat 'Umar de la façon suivante:

«Ô 'Umar ! Tu as vraiment trop de force. Évite de faire du mal au faible (au moment



«(...) Puis, quand vous déferlez depuis Arafat, invoquez Allah, à al-Mashar-al-Haram (Al-Muzdalifa). Et invoquez-Le comme Il vous a montré la bonne voie, quoiqu'auparavant vous étiez du nombre des égarés.» (Coran, Al-Baqara, 2/198)

de l'embrasser). Si un pilier te paraît gênant, envahie-le en l'accostant, et si par contre il n'est pas un obstacle pour toi, formule alors un takbir et passe !» (Ibn Hanbal, I, 23)

C'est de cette manière que la pudicité divine et spirituelle doit être consentie pour le visiteur présent dans ces lieux saints ; l'un des objectifs du hajj étant aussi d'honorer ces lieux et de faire parvenir jusqu'au cœur les sentiments et les souvenirs qui en découlent.

Le verset coranique suivant nous révèle ceci :

«**Voilà [ce qui est prescrit]. Et quiconque exalte les injonctions sacrées d'Allah, s'inspire en effet de la piété des cœurs.**» (Coran, Al-Hajj, 22/32)

Corrélativement à ce verset précité, des excellences et dimensions sacrées telles que le Coran, l'Envoyé d'Allah (Muhammad), la place sacrée où se situe la Ka'ba, les collines de Safa et Marwa et tous les quartiers à caractère sacré sont évoquées dans l'esprit de chacune des injonctions d'Allah. Lors du hajj ou de l'omra, il est surtout nécessaire de s'abstenir de tout travers en adoptant un esprit de révérence. En outre, il est également important d'éviter certains comportements déshonorables tels que s'asseoir ou s'allonger les pieds tendus vers la Ka'ba, communiquer inutilement et de façon incompréhensible, lire le Coran de manière inattentive et le déposer dans des lieux non conseillés.

D'autre part, dans ces lieux saints, des sentiments de consolation doivent être cultivés à l'égard de tous nos frères musulmans qui souffrent de maladie, de pénurie ainsi qu'à tous ceux qui sont en deuil ; bref, en un seul mot, à l'égard de tout croyant (*mu'min*) qui se trouvent

dans une situation difficile. Il faut penser que le cœur constitue un lieu d'affection divine et que cette affection doit être extrêmement entretenue et protégée contre toute sensation vexatrice. En effet, les fenêtres des cœurs sont ouvertes en Allah et restent la plupart du temps imperceptibles pour l'homme.

Une histoire fabuleuse vécue par le grand savant Khalid al-Bagdadî, pendant sa quête spirituelle est comme suit :

Halid al-Bagdadî prit donc la direction de La Mecque afin d'y effectuer le hajj et, sur le chemin, croisa un sage dont le visage était rayonnant. Quand il prit la direction de la Mecque afin d'accomplir le Hajj, il croisa un sage dont le visage était rayonnant.

Halid al-Bagdadî prit donc la direction de La Mecque afin d'y effectuer le hajj et, sur le chemin, croisa un sage dont le visage était rayonnant. Ce dernier, un Yéménite, ami d'Allah, vit Halid al-Bagdadî se laisser prendre par son attraction spirituelle et s'approcher de lui afin de lui demander conseil. Le sage dit :

«Eh Halid ! Lorsque tu parviendras à La Mecque, dans le cas où tu verrais à la Ka'ba une chose en contradiction avec la pudicité, ne porte pas de faux jugement au sujet de ton interlocuteur et ne te laisse pas prendre par tes mauvaises pensées ! Retiens ton cœur et tes yeux de toute curiosité attentatoire ! Occupe-toi de la décoration de ton monde intérieur !»

Effectivement, le sage Halid al-Bagdadî, affectionné par l'émotion et la saveur de la spiritualité, arriva à la Mecque et, oubliant les avertissements qu'il avait reçus de l'homme sage rencontré précédemment, posa ses yeux un vendredi sur un homme qui avait une tenue

«Les péchés commis entre deux Oumrah (visite de la Maison sacré) sont pardonnés, et le pèlerinage (Hajj) accepté n'a pas d'autre récompense que le Paradis. (Bukharî, Omra, 1)

débraillée et qui tournait le dos à la Ka'ba. Halîd al-Bagdadî se dit en lui-même:

«Mais quelle personne ignorante est-ce là, impudique et tournant le dos à la Ka'ba ! N'est-elle pas informée de l'endroit où elle se trouve ?»

Pendant qu'il pensait ainsi, ce sage, flegmatiquement, s'adressa à Halîd al-Bagdadî:

«Ne sais-tu pas que la révérence faite à l'égard d'un croyant est plus vertueuse que celle faite à l'attention de la Ka'ba. Le cœur est un lieu d'affection divine. Un cœur pur est la maison d'Allah (baytullah). Garde au fond de toi les conseils de cet homme sage de Médine !»

Le sage Halîd al-Bagdadî, en entendant ces paroles, sursauta et sut que cette personne n'était pas comme il l'avait cru auparavant. S'étant rendu compte qu'il avait eu affaire à un grand *walî* (saint), il finit par lui embrasser diligemment les mains tout en se confondant en excuses.

Enfin, de ce récit, je voudrais rapporter quelques conseils de mon défunt père Mûsâ Efendi –qu'Allah bénisse son secret-:

«L'exhortation que je peux donner à ceux qui se rendent là-bas (dans les lieux saints), c'est de ne pas négliger la crainte d'Allah (taqwa). Vous vous occupez avec votre cœur de votre propre monde, ne vous embarrassez pas de futilités. Restez focalisés sur votre but qui n'est rien d'autre que de profiter des manifestations spirituelles.

Bien sûr, à chaque moment du hajj, l'esprit de l'homme se développe d'une manière imperceptible. Ceux qui sont engagés dans les grands services vénérables sont ceux qui accomplissent le hajj d'une manière répétée. C'est avec les manifestations de la spiritualité issue du



hajj que se développent la charité, la bénédiction et la compassion. L'affection du cœur et la main de telles personnes ouvriront et cultiveront leur amour pour Allah avec commodité et dans une atmosphère de foi savoureuse et émotionnelle.»

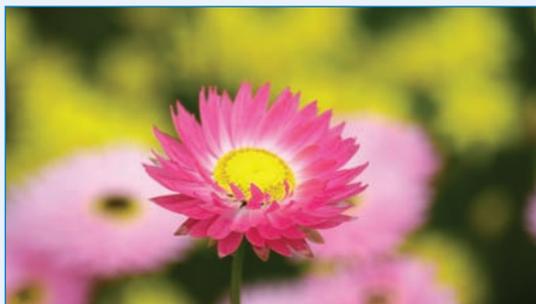
En résumé,

5. SACRIFIER SA VOLONTE PERSONNELLE POUR L'AGREMENT D'ALLAH

Lors des actes d'adoration pratiqués au hajj et hormis le sacrifice de l'animal prédisposé, l'objectif est de se souvenir également de la délivrance de Hazrat Ibrahîm et de Hazrat Ismaïl (que la paix soit sur eux), profiter de leur sagesse divine et accomplir son devoir d'obéissance avec la crainte et l'amour d'Allah au fond du cœur. En d'autres termes, ceux qui ne font pas cas du matériel, ceux qui ne se font pas d'illusions sur l'existence, bref ceux qui se confient en Allah et qui s'entreouchent au moyen de l'affection divine doivent être dans la condition d'un derviche. Ceci est confirmé par le verset coranique suivant:

«Ni leurs chairs ni leurs sangs n'atteindront Allah, mais ce qui l'atteint de votre part c'est la piété.» (Coran, Al-Hajj, 22/37)

Il faut croire que Hazrat Ibrahîm (sur lui la paix) a sacrifié son fils et que la vie de son fils Ismaïl (sur lui la paix) a été également révélée. À quel point nous-mêmes pouvons-nous sacrifier notre âme et nos biens dans le sentier d'Allah ? **«Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis (...)** (Coran, At-Tawba, 9/111) Dans quelle mesure pouvons-nous nous conformer au sens qualitatif de ce verset coranique ?



«*Tout comme Ibrahim (paix et bénédiction sur Lui) a implorer à Allah qu'Il fasse de la Mecque un lieu sacré, j'en ai fait de même pour Madina al-Mounawwara*» (Bukhari, Fadhâilu'l-Madîna, 6)

Ainsi donc, pour ces sacrifices, il existe un devoir qui nous revient durant toute notre vie.

6. LA LAPIDATION DE SATAN ET DE L'EGO (NAFS)

La lapidation de Satan commence par extension avec son rejet à l'intérieur. Il s'agit du souvenir de la lapidation qu'avaient réalisée Hazrat Ibrahim, Hazrat Ismaïl et notre mère Hadjar pour s'écarter de sa suspicion.

Ceci est donc le niveau de cohérence et de consistance qui est recommandé au serviteur afin qu'il puisse parvenir à l'assiduité voulue par le Seigneur dans toutes les étapes:

7. ÊTRE PERMANEMMENT DANS LE DHIKR (SOUVENIR) ET FAIRE CONTINUELLEMENT DES DOUAS (INVOCATIONS)

Allah Ta'ala dit:

«(...) **Puis, quand vous déferlez depuis Arafat, invoquez Allah, à al-Mashar-al-Haram (Al-Muzdalifa). Et invoquez-Le comme Il vous a montré la bonne voie, quoiqu'auparavant vous étiez du nombre des égarés.**» (Coran, Al-Baqara, 2/198)

«**Et quand vous aurez achevé vos rites, alors invoquez Allah comme vous invoquez vos pères, et plus ardemment encore. Mais il est des gens qui disent seulement: «Seigneur! Accorde nous [le bien] ici-bas!» - Pour ceux-là, nulle part dans l'au-delà.**» (Coran, Al-Baqara, 2/200)

En fait, lors de l'accomplissement du hajj, il est recommandé de demeurer permanemment en état de *dhikr* (par la récitation de: Allahoumma labbayk) et de faire abondamment des douas.

Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) afin de conserver les acquis du dhikr et des douas, indiqua les circonstances dans lesquelles les actes d'adoration en dehors des prières doivent être accomplis dans ces lieux saints:

«*La circumambulation autour de Baytullah (la Maison d'Allah) est comme une prière, mais vous pouvez vous y exprimer. Si c'est ainsi, lorsque quelqu'un veut s'exprimer pendant la circumambulation, qu'il ne parle uniquement que de bonté.*» (Tirmidhi, Hajj, 112)

Les conséquences des règles que nous avons eues à citer sont les suivantes:

8. LE GOÛT DU PARDON DIVIN, DE LA BÉNÉDICTION ET DE LA GRATIFICATION

Un hadith stipule:

«Les péchés commis entre deux *Oumrah* (visite de la Maison sacré) sont pardonnés, et le pèlerinage (Hajj) accepté n'a pas d'autre récompense que le Paradis. (Bukhari, Omra, 1)

Le désir de tout croyant qui parvient à Harameyn doit être développé autour d'un sentiment lié à l'achèvement du hajj et/ou de l'omra, dans une béatitude joyeuse et joignant les pratiques gracieuses autour de cette joie.

La visite d'Al-Madina al-Mounawwara: «la Ville Illuminée»

Il ne faut jamais oublier que Médine l'Illuminée qui est visitée avant ou après le hajj et l'omra est la plus précieuse pierre que porte l'univers. Elle doit être honorée avec une convenance spirituelle et dans un sentiment d'obéissance à son égard. Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) a dit à ce propos :

«Voilà [ce qui est prescrit]. Et quiconque exalte les injonctions sacrées d'Allah, s'inspire en effet de la piété des coeurs.» (Coran, Al-Hajj, 22/32)

«Tout comme Ibrahim (paix et bénédiction sur Lui) a implorer à Allah qu'Il fasse de la Mecque un lieu sacré, j'en ai fait de même pour d'al-Madina al-Mounawwara» (Bukhari, Fadhâilu'l-Madîna, 6)

C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'honorer al-Madina al-Mounawwara de la même façon que Makka al-Moukarama, peut-être même davantage. En effet, l'Imam Malik et les sages de Médine ont confirmé qu'al-Madina al-Mounawwara était plus vertueuse que Makka al-Moukarama et constituait le lieu le plus sacré de la terre parce qu'elle abrite également le tombeau du Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui)⁴ et que tout l'univers entier se consacre à lui, tout ayant été créé à cause de lui.

Cette sensibilité est une preuve que le sage Malik, imam de la Masjid an-Nabi à l'époque, a démontrée de par sa conduite dans cette ville sainte. Afin de bénéficier de la grâce qu'offre la terre sur laquelle le Messager d'Allah a mis pied, jamais il ne monta sur un animal ou ne porta de souliers à al-Madina al-Mounawwara. Il était tellement pieux qu'il sortait à l'extérieur de la ville pour renouveler ses ablutions.

Ainsi donc, pour que ceux qui effectuent le hajj et l'omra puissent profiter dignement et en toute intégrité du climat spirituel et des souvenirs attachés à ces saintes cités, il est indispensable qu'ils y demeurent animés d'un sentiment emprunt de pudicité et de respect. En effet, la première condition d'un juste profit est la pudicité.

En résumé, le nombre de vertus qu'un hajj et une omra bienheureux et conformes feront bénéficier aux coeurs est indénombrable. Comment se fait-il que si l'on passe du temps dans ces saintes cités d'une manière inconsciente, sans que la pudicité attachée au



hajj et à l'omra ne soit observée, la possession d'une manière quelconque de n'importe quel profit ne soit possible ? Quelle qualité d'éveil d'esprit se trouve dans le sujet suivant:

Un jour, Muhammad Iqbal, l'architecte spirituel du Pakistan, qui avait un attachement particulièrement profond à l'islam, posa les questions suivantes à des pèlerins qui étaient revenus de Médine et à qui il avait rendu visite:

«Vous avez visité al-Madina al-Mounawwara et vous en êtes revenus: avec quels sortes de cadeaux, de sa maison sacrée, avez-vous rempli vos coeurs ? Les cadeaux matériels que vous avez apportés vont s'altérer, se flétrir et finiront par disparaître. Avez-vous également rapporté ces cadeaux spirituels provenant de Makka al-Moukarama, des cadeaux qui sont intarissables et qui ravitaillent le coeur ?...

Parmi tous ces cadeaux, y a-t-il l'honnêteté et l'obéissance d'Abû Bakr, la justice de 'Umar, la prudence et la générosité d'Osman, la sagesse et le sens du jihad d'Ali ? Aujourd'hui, est-ce qu'à partir de vos affections spirituelles, vous pourriez donner l'émotion d'une période de bonheur (asr-al-saâda) à ce monde musulman dans lequel sévissent des milliers de tourments ?»

Ô Seigneur! Honore-nous en nous permettant de visiter Hameyn! Rend précieux nos œuvres d'obéissance ainsi que nos actes d'adoration que nous effectuerons dans le cadre du hajj et de l'omra !

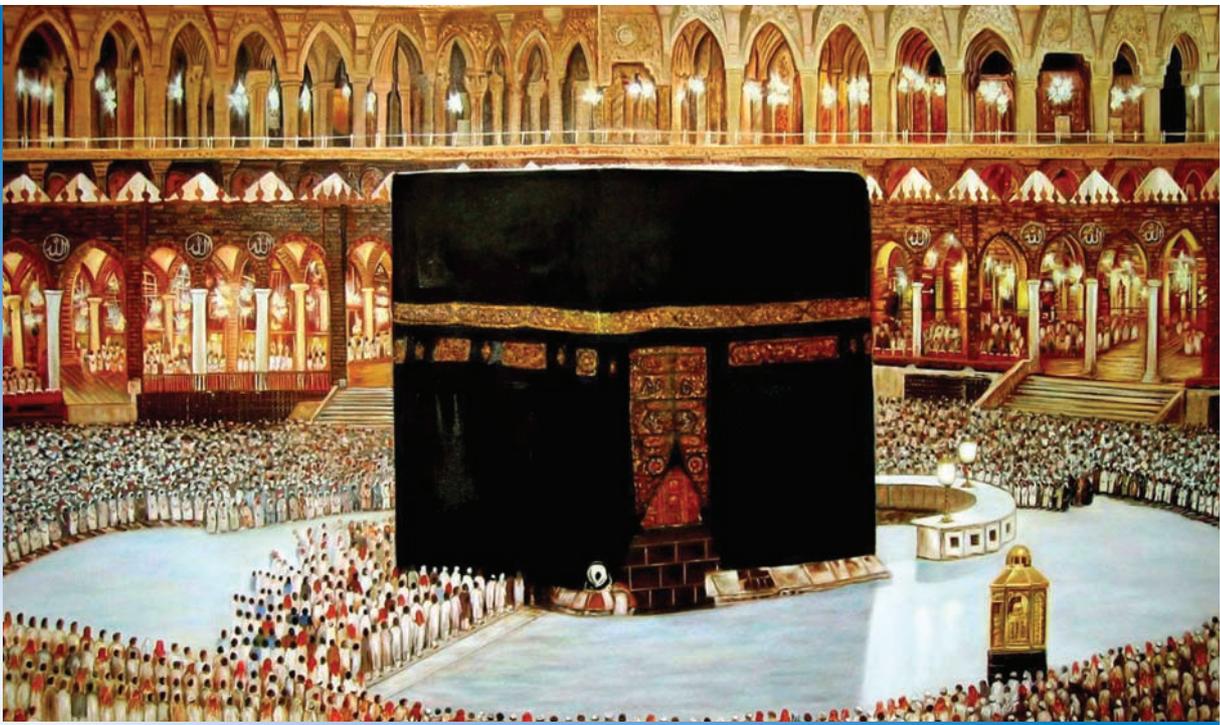
Amin ■

1) Voir. Tahkik, Osman Yahya, Ibn Arabî, Futuhât al-Makkiya, X, s.133-138.

2) Voir. Coran, sourate Kâf, 16.

3) Voir. Coran sourate al-Anfâl, 24.

4) Voir. Kadi Iyâz, şifa i-şerif c II, s. 95-96.



Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

LES CADEAUX DU HAJJ

Le hajj (ou grand pèlerinage) est tout un processus d'adoration sacrée visant à bâtir ou à reconstruire son propre monde d'affection. Célébré à Mina, c'est une pratique durant laquelle on s'habille en tenue de hajj (la toge de couleur blanche) et qui consiste à visiter la maison d'Allah (Ka'ba), à accomplir le rite spirituel de 'Arafat et à se défendre également contre la force vexatrice de Satan en le rejetant à travers les pratiques spirituelles qui consistent à lui jeter des pierres. Selon Mawlana Rumî, parvenir à un degré d'affection vitale relatif au Propriétaire de la Ka'ba est plus important que la visite de la Ka'ba elle-même. Ceux qui découvrent la Ka'ba et atteignent al-Masdjid al-Haram accomplissent le hajj physiquement en faisant des circumambulations autour de la Ka'ba. Mais le chemin du véritable hajj, c'est le rapprochement vers le Propriétaire de la Ka'ba ; en d'autres termes, c'est la sensibilité en Allah. De la même manière que le jeûne n'est pas une adoration consistant seulement à s'abstenir de manger, de boire ou de se défendre de tout rapport sexuel, et s'il existe une «taqwa» (crainte

pieuse) dans son fondement ou dans son essence, le hajj également n'est pas un voyage d'adoration consistant simplement à visiter La Mecque et Médine. Parce que les prières, le jeûne et le hajj accomplis sont les témoins des engagements dans les univers éternels de ce monde.

Le hajj, en termes de temps, est un voyage spirituel qui part de la période du bonheur jusqu'à la période d'amour «*davr-i-halil Ibrahim*». Face aux interdits de la tenue blanche (la toge), l'individu doit bien se contrôler. Au hajj, se vêtir de la tenue blanche, c'est s'écorcher du vêtement de l'ego et de la vie¹ ; c'est se couvrir du vêtement de la pauvreté (s'éloigner du matérialisme). Concevoir la toge sous cet angle permet de se sauver de l'ego et de la vie. Mais combien sont-ils ceux qui se vêtent de la toge animés de ces sentiments ?

La personne qui prend le chemin du hajj en abandonnant pour un temps sa maison, sa famille, ses enfants et la ville dans laquelle il vit, dans le but de visiter la Ka'ba et d'y

Le Hadj est un acte d'adoration par lequel le monde spirituel de la personne se bâtit et construit par la visite de la Maison Sacré (Ka'ba), l'accomplissement de la station au mont Arafat et la lapidation des stèles symbolisant Satan à Mina.

effectuer des circumambulations, de monter à 'Arafat et de s'arrêter à Muzdalifa dans le but également de se rendre à la Masjid Nabi, portant son visage face à la qibla du Seigneur, entre² dans la maison d'Allah et parvient à la sécurité. C'est un lieu où les vivants, les plantes, la nature et l'environnement sont en sécurité. Voilà pourquoi celui qui s'y rend parvient à la sécurité.³

Ceux qui se sont salis avec les souillures du péché, ceux qui se sont peints avec les peintures du monde, l'invitation divine les appelle à courir dans ces lieux et à proclamer: «Labbayk: à Tes ordres mon Seigneur». Toutes ces personnes, dans leur désir de contempler le visage de leur Bien-aimé, tournent comme des hélices autour de Sa maison en faisant revivifier les amours qui tourbillonnent. Les serviteurs amoureux du Seigneur, par une quiétude légitime à l'obéissance, accomplissent de longs voyages pour venir au hajj. Ils dépensent leurs biens et leur énergie pour parvenir à la Ka'ba. Elle est, sous leurs yeux, constituée de quatre murs. Elle n'est pas un bâtiment de couleur noire à ceinturon transparent couvert de noir puisque les croyants éclairés par la lumière de l'affection de la foi ne voient pas la maison d'Allah comme étant insignifiante. Elle est, pour eux, emplie totalement de spiritualité et, pour ce fait, elle est à même de nourrir leurs cœurs de sa quiétude et de sa grâce. En surmontant les troubles et les obstacles, ils accompliront leur hajj tout en assurant le sentier de l'amour du Seigneur au fond de leurs cœurs malgré les difficultés de tout genre ; c'est l'adoration vénérable visant à restituer une affection de la Ka'ba.

La Ka'ba, de nature, consiste en un lieu de culte. Quant à la question relative à la manière

dont elle a pris cette qualité de maison d'Allah, c'est le témoignage clair d'une formation de la clarté du Seigneur dans le cœur de «l'homme parfait» (*insan kamil*), d'une clarté de foi qui justifie la raison de son mérite d'être «la maison d'Allah». Cependant, l'une est la formation du serviteur et l'autre celle du Seigneur. Les hommes se rendent à la Ka'ba pour des besoins d'ordre temporel et aussi pour l'au-delà. Quant au cœur de l'homme parfait, il est à chaque moment à l'intérieur de la Ka'ba parce que sa porte est toujours ouverte à son cœur.

Dans le *Mathnawî* de Mawlana Rumî, en particulier dans un récit rapporté par le sultan des savoirs Bayazîd Bistamî, la visite de la maison d'affection et la visite de la Ka'ba située à La Mecque sont considérées comme deux œuvres équivalentes. En effet, pour des raisons liées au hajj et à l'omra, Bayazîd Bistamî avait emprunté le chemin qui menait directement à La Mecque. Partout là où il allait, il rendait visite à tous les saints de la ville, cherchait à rencontrer les *awliyas-Allah* (les amis d'Allah) et les savants purs de cœur.

Dans une certaine ville, il croisa un vieil homme à la posture courbée et de petite taille. Bayazîd vit sur le visage de ce dernier une clarté de perspicacité et une lumière évidente dans ses expressions. D'ailleurs, les yeux de ce dernier ne voyaient pas mais étaient aussi clairs que le soleil. Bayazîd s'assit sous la sérénité de ce père lumineux et lui demanda son identité et sa situation. C'est ainsi qu'il apprit, à travers les réponses qu'il reçût de sa part, que le vieil homme était issu d'une famille pauvre et très accablée. À son tour, ce dernier demanda à Bayazîd quel était le lieu de sa destination. «À la Ka'ba» répondit-il. Le vieil homme lui demanda

encore: «Qu'as-tu prévu pour tes dépenses éventuelles lors de ce voyage?» Bayazîd lui répondit: «Je possède deux cents dirhams.»

Le vieil homme courbé saisit l'immense pureté de cœur de Bayazîd et s'adressa à lui en ces termes: «Si tu me laisses avec toute la fortune que tu avais prévue pour ton hajj, tu arriveras au hajj et à l'omra ; entre Safa et Marwa, tu deviendras pur et tranquille comme si tu avais déployé beaucoup d'efforts. Avec le bienfait adressé aux serviteurs et au Seigneur, tu plongeras dans un service pur.»

En réalité, si l'homme ouvre l'œil et regarde bien au sein du peuple, il percevra la lumière du Seigneur. La Ka'ba est un édifice en pierre construit par Ibrahim (a.s) et Ismail (a.s) ; en revanche, le cœur de l'homme est une œuvre du Seigneur, mais l'édifice a été construit sous Son ordre. Celui qui reconnaît un serviteur, grâce à la sensibilité de son cœur, parvient à percevoir Allah ; de ce fait, il parvient également à répondre aux besoins de ce serviteur.

C'est avec ces pensées que Bayazîd laissa l'argent qu'il possédait devant le vieil homme et annula le voyage qu'il avait entrepris pour aller au hajj. Comme un cube en or, il avait bien rangé les propos du vieil homme dans ses oreilles et, selon l'expression de Mawlana, la valeur de Bayazîd atteignit un degré élevé grâce aux invocations (douas) du vieil homme. Il devint brillamment vertueux et bénéficia d'une position élevée dans la société.⁴

Il y a ici un acte très important qui mérite un éclaircissement. Celui-ci porte sur le voyage qu'entreprit Bayazîd pour se rendre au hajj, lequel, loin d'avoir été un acte *fard* (à caractère obligatoire), n'en était pas moins une «*nafla*» (à caractère surérogatoire). Bayazîd devait préalablement accomplir le «hajj fard» (le pèlerinage obligatoire). Cependant, concernant le hajj *nafla*, on peut l'annuler au moment du voyage en mettant de côté l'argent prévu pour les dépenses et l'utiliser pour d'autres services. Ici, il faut noter que Mawlana Rumî, dans le but de pouvoir souligner sérieusement l'importance d'un sujet, a toujours voulu attirer l'attention sur

la revivification du cœur tout en comparant ce dernier à la Ka'ba. En général, ce cas précis est un domaine négligé par les hommes. Pourtant, le cœur de l'homme est au-delà de la neuvième planète, au-delà également du trône et du tableau rempli d'écrits divins. S'il est surtout ruiné, il devient alors un cloître insensible à Allah. Pour réparer un tel cœur, vivre sous la purification du Seigneur est plus précieux que le hajj et l'omra, car les trésors et les cadeaux du Seigneur résident dans les cœurs dévastés. Du reste, les hommes renferment également leurs trésors dans des ruines.⁵

L'évolution spirituelle de l'homme, le dépassement de l'égoïsme, l'abandon de l'orgueil et de l'arrogance sont dépendants de la nature des cœurs. Les cœurs (ou les affections), en s'édifiant, jaillissent d'une source de sagesse, s'inspirent à la vie à partir du langage et deviennent un souffle d'inspiration grâce aux aides, aux invocations (douas) et aux soutiens que reçoit le cœur de l'homme.

Le chemin honorable de la Ka'ba est rempli de peines ; dans cette charge, le montant physique et moral est d'une valeur très élevée. Dans la souffrance et les difficultés, les voyageurs-pèlerins, avec leurs corps souffreteux et leurs organismes épuisés, parviennent au chemin de la joie, de la tranquillité et de l'agrément. Tous ceux qui atteignent La Mecque et qui accomplissent leur hajj en effectuant des circumambulations autour de la maison d'Allah doivent s'orienter de la Ka'ba physique vers la Ka'ba spirituelle parce que la circumambulation autour de la Ka'ba physique est conçue pour purifier les souillures de la Ka'ba du cœur. Quant à celui qui mutilé la Ka'ba du cœur, en l'occurrence la maison d'Allah, même s'il part à la Ka'ba un millier de fois, ses visites ne seront en aucun cas approuvables.

Mawlana Rumî, qui a consacré beaucoup d'efforts de réflexion à propos de ce sujet précis, se découvrit dans l'appel suivant:

«Ô tous ceux qui partent au hajj ! Où êtes-vous ? Ce que vous cherchez est ici. Venez ! Votre amour n'est pas loin, il est avec vous



comme le mur qui vous sépare du voisin et il est même beaucoup plus proche que cela. Quelle est l'importance alors de se promener dans les déserts du moment où la tâche est devenue si aisée ? Qu'est-ce qui a accompli cela pour la descendance humaine ? Si tous ceux qui se rendent à la Ka'ba parvenaient à distinguer la beauté de grand amour, ils comprendront à ce moment ce qu'est Al-Haram (l'Enceinte sacrée à La Mecque) et le sens du voyage vers la Ka'ba. Ils en comprendront le sens et parviendront à découvrir son Propriétaire. Si les hommes se rendent à la Ka'ba et parviennent à voir l'édifice en pierre sans y découvrir son Propriétaire, il n'est plus question d'évoquer les obligations liées à la maison et même au hajj. Cette maison est accueillante, agréable et sainte. Cependant, son Propriétaire est Saint et Élevé plus que toute autre chose.»⁶

Quiconque entre dans un jardin de roses y sortira avec un bouquet de roses. Dans la Ka'ba, celui qui, pour des raisons liées au hajj, entre dans le jardin de roses du Seigneur y retournera avec des qualités marquées sur son visage, des manifestations divines dans son comportement

et des cadeaux précieux entre ses mains. Les plus précieux cadeaux qui viendront de là-bas seront entre autres le discernement, la moralité de Muhammad (s.a.s), l'obéissance scrupuleuse, la justice sensée, la clarté bimodale, le savoir éminent et l'intellection d'une culture charitable.

Dans tous les cas de figure, ils demeurent les cadeaux les plus acceptables qui doivent être apportés du hajj, car les autres cadeaux tels que les dattes, l'eau de zam-zam, les chapelets et les bonnets sont des matières de valeur éphémère. Mais quant aux autres, ils demeurent des cadeaux qui feront vivre une grâce emplies de perles dans les affections du croyant. ■

1) Şefik Can, Dîvân-i-Kebîr Seçmeler, III, 191

2) Şefik Can, Dîvân-i-Kebîr Seçmeler, I, 123

3) Voir Coran, Al-Imran, 3/97

4) Mathnawî, II, b..2207-2214

5) Dîvân-i Kebîr Seçmeler, III, 430

6) Dîvân-i Kebîr Seçmeler, I, 435-436



Mustafa ERİŞ

L'ENFANT EN ÉDUCATION DANS LA MAISON DE RASSULÛLLAH

Il fut élevé dans la maison du Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) et prit des leçons à son école. C'est la raison pour laquelle il est le Sahâb (Compagnon) qui a bien lu le Coran et qui l'a compris en toute intégrité. Il a été «la source des savoirs» concernant ce qui a trait au «*kira'at*» (la maîtrise de la lecture du Coran) et au «*fiqh*» (le droit islamique). Ce fut un expert du Coran qui, d'une manière directe, a pu mémoriser de la bouche bénie du Prophète jusqu'à 70 de ses sourates. La boucle des imams rattachés au «*kira'at*» se trouve en dernier lieu chez Ibn Mas'oud. Notre Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) aimait beaucoup écouter sa récitation du Coran. À ce sujet, il a informé que «le Coran est de ces quatre personnes ; apprenez-le auprès d'Ibn Mas'oud, Salim, Ubey et Muaz».

Abdullah ibn Mas'oud (qu'Allah l'agrée) fut un Sahâb qui a bénéficié du savoir et de l'intelligence par le biais de ses actes d'obéissance. Il a été honoré grâce aux services particuliers qu'il rendait à notre cher Prophète, en ayant eu, de tout temps, la permission de pénétrer dans la «maison du bonheur» (*hane-i-saadet*). Cette réalité fut si évidente que tous ceux qui venaient de l'extérieur pensèrent qu'il faisait partie de la famille du Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui).

Quand il était plus jeune, comme il était pauvre et s'occupait de ses animaux en les faisant paître, beaucoup avait cru à l'avènement d'un prophète apportant une nouvelle religion, mais il ne s'était jamais séparé de ses animaux. Voici comment s'est déroulé son entrée en islam:

Un jour, pendant qu'il était en train de faire paître ses animaux, deux hommes vinrent à lui. C'était le Messenger d'Allah accompagné de Hazrat Abû Bakr. Tout en lui adressant leur salam, ils s'adressèrent à lui en ces termes:

«As-tu suffisamment de lait pour apaiser notre soif?»

Devant sa réponse négative, le Messenger d'Allah lui dit alors:

«Indique-moi une agnelle en bonne forme.»

Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui), tout en disant «bismillah», posa sa main sur les mamelles de l'animal, puis fit une invocation. C'est ainsi que les mamelles de l'agnelle commencèrent à grossir. Hazrat Abû Bakr prit un rocher creux et le remplit de lait qu'il donna à boire au Prophète qui lui a assuré cette grâce, et ce dernier, en retour, le donna à Hazrat Abû Bakr qui le donna ensuite à Ibn Mas'oud. Après cet évènement, il évoqua personnellement ce fait:

«Moi aussi j'ai bu de ce lait. Ensuite, le Prophète s'adressa aux mamelles de l'agnelle en leur demandant de stopper l'effusion de lait. Les mamelles se rétrécirent et reprirent leur forme initiale.»

L'homme demeura étonné: «Depuis quand ces agnelles produisent-elles du lait?» Dit-il.

Je me suis approché de lui afin qu'il m'apprenne aussi l'expression qu'il avait utilisée. C'est alors qu'il me caressa la tête et dit:

«Tu apprendras nécessairement et tu deviendras un savant.»

C'est à cet instant qu'Ibn Mas'oud rencontra l'islam. Puis il sollicita le Prophète pour le servir.

À partir de ce jour, il devint très attaché au Prophète de l'univers (paix et salutations d'Allah sur lui), comme l'ombre peut l'être envers un être humain. Il fut toujours à ses côtés à tout moment et en tout lieu où il se déplaçait. Il lui rendait service tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il s'occupait de ses chaussures, de ses récipients

servant à ses ablutions rituelles et entretenait convenablement ses effets personnels.

Abdullah Ibn Mas'oud a été le héros qui fut le premier à réciter le Coran aux idolâtres de La Mecque. Un jour, alors qu'il était assis avec les Compagnons du Prophète, et en dehors de ce dernier, ils eurent de la peine à trouver parmi eux quelqu'un qui puisse réciter le Coran à l'attention des idolâtres de Quraysh. «Qui donc ira et récitera?» Se dirent-ils entre eux.

Ibn Mas'oud s'adressa à ses camarades et se porta volontaire. Les Compagnons lui dirent:

«Nous craignons qu'ils te fassent du mal.» Mais Ibn Mas'oud rétorqua:

«Laissez-moi y aller, Allah me protégera.»

Le lendemain, très tôt dans la matinée, il se plaça devant la Ka'ba, près de la station d'Ibrahim, face aux idolâtres. Il commença à réciter la sourate «Ar-Rahman» après avoir formulé la *basmala*. Les idolâtres se mirent à fondre sur lui et commencèrent à le battre sur la tête et les yeux, et ensuite sur tout le corps. Mais pendant qu'il recevait des coups de poings et de pieds partout, il continua sa récitation du Coran à voix haute en se donnant intensément à cette tâche. Puis Ibn Mas'oud retourna auprès des Compagnons, profondément blessé au visage et aux yeux. Ces derniers, particulièrement choqués par ce qu'ils venaient de voir, lui dirent:

«Voilà, nous avons eu raison d'affirmer que cela allait t'arriver.» Ibn Mas'oud leur répliqua:

«Wallah (Je jure par Allah), à aucun moment les ennemis d'Allah n'ont jamais été aussi affaiblis que lorsqu'ils étaient près de moi. Si vous le voulez bien, demain je recommencerai à leur réciter le Coran dans la même atmosphère.» Les Compagnons lui dirent alors pour le consoler:

«Non, ce que tu as fait est suffisant. Tu leur as fait entendre ce qu'ils ne désiraient pas.»

Après cela, Ibn Mas'oud continua à réciter le Coran aux idolâtres à plusieurs reprises. Il fut également le premier à leur réciter à haute voix la sourate «Al-Qalam» à un moment où

«Dis à Muhammad que j'étais son ennemi jusqu'à cet instant-ci, maintenant la rivalité a augmenté de plus belle.»

leur oppression était particulièrement violente. Cette oppression devenant persistante, notre cher Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) permit une émigration (hégire) vers l'Abyssinie (l'actuelle Ethiopie). Il se trouva donc entre deux *hégires* et pria en direction de ces deux *qibla*. Il participa également aux batailles de Badr, Uhoud, Khandâq et Yarmouk.

C'était un homme de petite taille et très maigre. Cependant, l'intelligence et la connaissance dont il a fait preuve dans sa bravoure, dans son caractère héroïque, dans son esprit de sacrifice et dans son obéissance, avaient été largement inspirées du Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui).

C'était un homme courageux qui avait amené auprès du Prophète la tête d'Abû Jahl, cet ennemi déclaré de l'islam, après l'avoir décapité. Lors de la bataille de Badr, le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) se montra inquiet et dit:

«Que fait Abû Jahl ? Qui pourrait partir et apporter de ses nouvelles ?»

À peine le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) eut-il fini de parler qu'Ibn Mas'oud se leva, se mit en route et ôta la vie d'Abû Jahl. Pour décapiter ce dernier, Ibn Mas'oud le tint par la barbe et, au moment où il fit descendre ses pieds sur le cou d'Abû Jahl, ce dernier ouvrit les yeux et lui demanda:

«Eh ! Berger de moutons ! Tu es parvenu à un endroit inaccessible ! De quel côté se situe la victoire ?» Ibn Mas'oud répliqua:

«La réussite et la victoire appartiennent aux musulmans.»

Ce grand *kafir* (infidèle), même dans cet état, insista dans ses outrages en disant:

«Dis à Muhammad que j'étais son ennemi jusqu'à cet instant-ci, maintenant la rivalité a augmenté de plus belle.»

Et c'est là-dessus qu'Ibn Mas'oud trancha immédiatement la tête d'Abû Jahl.

Il prit donc la tête d'Abû Jahl et l'emmena chez le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui). Lorsque le Prophète de l'univers vit Abû Jahl dans cet état, il s'exclama:

«Voilà le Pharaon de la communauté !»

Hazrat 'Umar (qu'Allah l'agrée) le désigna en tant que maître spirituel du Coran et *qadi* (juge) dans la ville du Koufa. Il s'adressa aux *hafiz* (ceux qui maîtrisent le Coran par cœur) et aux lecteurs du Coran en ces termes:

«Ceux qui se chargent du Coran, comme les hafiz, doivent être à la fois savants et vaillants. Ils doivent être toujours précautionneux.»

Ibn Mas'oud demeura à Koufa jusqu'à l'époque de Hazrat Othman et retourna à La Mecque grâce à l'invitation du calife. Il mourut en 652 à l'âge de 60 ans et fut enseveli au cimetière al-Baqi (à Médine).

Puisse Allah lui faire miséricorde. ■





Ahmet TAŞGETIREN

LA TABASKI: RESSENTIR LA PROXIMITÉ D'ALLAH

La religion qui traite de la relation de l'homme avec son Créateur est une discipline qui assure le plus haut niveau de croyance possible. Le Créateur, pour sa part, veut une perception et une conception consciencieuse de cette proximité. La recherche de cette proximité devient par conséquent le sens fondamental de l'aventure de l'homme sur terre.

Le Créateur fait savoir qu'Il est beaucoup plus proche de l'homme que de sa propre veine jugulaire. «Quel que soit le lieu où l'homme se trouve, Il est avec lui». Est-il dit.

L'intention de ces particularités, c'est d'offrir à l'homme cette faculté de perception afin qu'il puisse fonder une existence et un monde selon cette perspective. Les règles relatives à la religion portent en elles cet objectif d'éducation tout en étendant cette conscience en faveur de l'homme. Avec les prières, le jeûne, le pèlerinage, l'aumône légale (*zakat*) et le sacrifice accompli

durant la Tabaski que nous accomplissons saisonnièrement chaque année...

Il existe une pratique en islam nommée «*dhikrullah*» signifiant «évoquer Allah». Toutes les adorations, en tout lieu, sont ordonnées selon un «*dhikrullah*». «*Dhikrullah*», c'est la reconnaissance du Créateur dans chacun de nos comportements, ne jamais l'oublier, c'est développer en nous, à chaque respiration, l'esprit de la puissance inégalée du Créateur.

La «*kalima ach-chahada*», qui est l'un des cinq piliers de l'islam, insinue la notion d'engagement. Nous savons que nous vivons en présence du Créateur et nous disons pour ce fait: «Ô mon Seigneur ! En ma qualité d'être humain, j'ai cette conscience de Ton existence dans mon esprit. Je me suis lié à Toi.» Ceci étant l'interprétation la plus fondamentale de l'existence sur terre. Le comportement global des musulmans, déterminant ladite adoration, porte un sens et une mission beaucoup plus

intérieure que toutes les autres dimensions. Par exemple, le Coran nous révèle ceci: «**La viande et le sang des sacrifices ne montent pas vers Allah, seule Lui parviendra la crainte (taqwa) des hommes.**» Quant au terme «*taqwa*», il est désigné comme étant le sentiment de respect envers le Créateur, de crainte à Son égard, mais aussi comme la perte de son propre bien-être.

Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) donne des recommandations relatives à la prière et au jeûne. Il nous révèle qu'une prière accomplie sans profonde spiritualité n'est récompensée que par la fatigue occasionnée par les mouvements (de la prière). Dans la même perspective de qualité, le jeûne ne sera sanctionné que par la sensation de faim. En partant de là, imaginons une personne qui n'a pas pu bénéficier d'un sentiment de purification à son retour de 'Arafat. Est-ce par conséquent concevable d'être insatisfait d'un tel voyage ?

L'Envoyé d'Allah (paix et salutations d'Allah sur lui) fait un rapport entre l'ascension et la prière. Lorsque nous nous sommes positionnés en vue d'effectuer notre prière, nous avons l'impression de ressentir, puis d'attendre la montée de notre spiritualité vers Allah. La prière est alors en mesure de nous saisir et de nous emmener vers une contrée très proche... et de là-bas, lorsque nous quittons cette contrée, nous ressentons dans notre veine jugulaire le jaillissement du pouls divin.

Vivre la Tabaski de la même manière nous revient comme un devoir.

Le terme «Tabaski» porte le sens de «rapprocher». Cela signifie que les animaux que nous saisissons et que nous emmenons, soit par le cou ou par la queue, ou parfois agressés à coups de gourdin en dehors de tout lieu d'abattage, constituent la source d'une autre atmosphère spirituelle. On peut alors se poser la question suivante: «Est-ce que c'est l'animal sacrificiel qui tend son cou à l'écoute de la *basmala* (Bismillahi rahmani rahim) qui est bienveillant, ou bien est-ce que c'est l'homme qui ne porte pas la moindre parcelle de conscience relative à la raison de l'aiguisement de son couteau ? En recherchant la proximité, ne tomberons-nous pas dans une distance

aussi éloignée que celle existante entre l'est et l'ouest ?

Seriez-vous étonnés si l'on affirme que la Tabaski est *dhikrullah* ? C'est la raison pour laquelle chaque pas doit être fait selon cette perception: «S'Il est avec nous, quel que soit le lieu où nous nous trouvons», il nous revient, en termes de devoir, de percevoir Sa présence.

Les discussions liées aux devoirs que l'islam exige doivent également être menées autour de cette affectivité. Les hommes qui postulent en particulier pour des connaissances attachées aux différents moyens de communication doivent faire preuve d'une sensibilité qui porte sur la signification profonde des actes d'adorations. Au cours de discussions où est débattu le fait de savoir si la Tabaski est obligatoire (*fard*) ou recommandé (*sunna*), il est dommage que naissent consécutivement des problèmes d'ordre psychologique pouvant inhiber l'homme de son climat spirituel. Si la «Sunna» est l'ensemble des comportements adoptés par le Messager d'Allah (paix et salutations d'Allah sur lui), exposant, dans une sensibilité spirituelle, «la proximité d'Allah». Est-ce que le fait de se lancer dans ces groupes (de discussion), qui déclarent que «ces sunnas peuvent ne pas être accomplies», serait un acte de justice envers l'humanité ? Avec un véritable esprit de réflexion, ne regardons-nous pas de temps en temps la relation homme-religion avec un esprit logique de légalité ? Dans chaque phase de la relation homme-religion, n'est-il pas juste d'établir une relation basée sur le sentiment de «proximité d'Allah» ? Est-ce qu'en réalité l'islam n'est pas présent pour nous amener dans cette direction ? Non loin de ce que l'on nomme *fard*, *wadjib* et *sunna*, souvent même le terme «*mustahab*», voulant dire «acte religieusement apprécié», ne prend-il pas de grandes significations spirituelles lorsqu'il est associé au désir de «proximité d'Allah» ?

Le Messager d'Allah (paix et salutations d'Allah sur lui) a dit que le sourire est une aumône...

Supposons que demain c'est jour de fête. En conséquence, il y aura des sorties qui seront effectuées par tous les chemins et sous la lumière des sunnas du Prophète (paix et

«Ni leurs chairs ni leurs sangs n'atteindront Allah, mais ce qui l'atteint de votre part c'est la piété. Ainsi vous les a-t-Il assujettis afin que vous proclamiez la grandeur d'Allah, pour vous avoir mis sur le droit chemin. Et annonce la bonne nouvelle aux bienfaisants.» (Coran, Al-Hajj, 22/37)

salutations d'Allah sur lui), un abrasement aux sunnas «salam» dans la perspectives des recommandations du Prophète aux hommes, une sortie qui portera en toute intégrité sur l'amour d'Allah, et, de plus, des sorties qui seront animées de pratiques exclues... laquelle doit être choisie ? Ceux qui croient que la Tabaski est une «sunna», ne peuvent-ils pas faire un tel rajout à cela: «Oui, en effet, c'est une sunna, mais cela a été accompli par le Prophète et, par conséquent, elle doit être établie en fonction de cela» ?

Si nous pouvions, à chaque instant de notre vie, nous «équiper» des sunnas de notre Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) ! Mais cela est-il réellement applicable ?

Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) a été l'être le plus proche de la porte de l'inspiration divine et a mené son existence terrestre consécutivement à cette inspiration spirituelle. Si nous pouvions lui ressembler... Il était celui qui avait accompli des dizaines de sacrifices lors du Pèlerinage d'Adieu. Ces sacrifices, pris dans un sens affectif, comment peuvent-ils exprimer un sentiment de gratitude et une recherche de la proximité d'Allah ?

Implorons-Le pour que nos sacrifices nous conduisent à Sa proximité.

ACCOMPLIR LE SACRIFICE DE LA TABASKI

L'islam ne ratifie jamais la torture de l'animal apprêté pour la Tabaski et, en aucun sens, il ne le permet pendant les autres moments de la vie quotidienne. Surcharger les animaux, les torturer, les laisser affamés et/ou assoiffés sont des pratiques considérées comme des péchés. Le Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui) nous révèle qu'une femme est entrée au

paradis parce qu'elle avait offert de l'eau à un chien assoiffé.

En matière d'éthique, de culture et d'adoration en islam, sacrifier un animal lors de la Tabaski n'est pas synonyme de guerre livrée contre l'animal en question. À la place de l'expression «sacrifice de l'animal» autant dire «c'est un animal béni», car il est admiré dans sa qualité et est gardé avec soin. En Anatolie, les femmes posent un voile sur la toison des moutons sacrificiels... les enfants les font paître et les abreuvent. On dirait qu'ils font parti intégrante de la famille.

Dans tout cela, encore une fois, le sacrifice de l'animal est réalisé dans une perspective de vie établie par le Tout-Puissant, Celui qui donne la vie à toute créature.

Si la Tabaski, dans votre perception, est synonyme d'exposition de sang versé, il n'est donc pas difficile de photographier de telles scènes dans les endroits réservés à cet effet. De cette manière, vous changeriez le principe essentiel de la Tabaski en «lac de sang».

D'une vision à l'autre, existe-il une différence ?

Ce qui révolte l'homme le conduit également à commettre des erreurs. Certes l'erreur est humaine, et l'homme en commet. S'il pouvait réussir à les surmonter...

Cependant, profiter de toutes ces erreurs humaines et vouloir organiser, au nom de la Tabaski, des cérémonies sanguinaires dans l'unique but de photographier n'est pas le signe évident d'une bonne intention...

Dans la vie des hommes existe également une influence déterminante des valeurs de jugement. L'homme se sacrifie bien souvent

pour quelques valeurs qui le dépassent. Pendant que dans les familles musulmanes les enfants aussi partagent un climat particulier et, dans ce climat, ces familles considèrent comme un péché le fait de laisser verser le sang pour des raisons injustes. En effet, la Tabaski est intériorisée et conçue à l'instar de la foi accordée à tout autre acte d'adoration.

Oui, l'enfant aime s'amuser avec l'animal consacré à la Tabaski, il prête attention à son bêlement, l'abreuve et le fait paître, il l'admire comme la Tabaski, ses parents inspirent l'enfant sur le fait que l'animal a été choisi dans ce cas pour le paradis... Tout cela est réalisé dans un climat de spiritualité... La Tabaski n'est pas qu'un processus d'égorgement, mais un processus conduisant à la sensation de jouir de la proximité d'Allah. Les souvenirs qui renvoient à l'évolution de l'établissement de la Tabaski (voir les récits relatifs à Hazrat Ibrahim et à Hazrat Ismail) assurent la rencontre de l'esprit qui unit l'animal sacrificiel et la proximité d'Allah.

Dans les pays musulmans, les gens indifférents à la Tabaski, qui ne regardent que le côté extérieur, ne voient que le sang qui coule.

TOUS ENSEMBLE DANS UN CLIMAT DE FRATERNITÉ ISLAMIQUE

À la veille de 'Arafat, des millions de musulmans, vêtus de leur linceul blanc, saints de toute idée matérialiste, se réunissent sous la Présence, levant leurs mains et implorant la bénédiction pour toute l'humanité.

Le lendemain, tous les musulmans du monde se chargent de ce devoir spirituel qui consiste à rechercher la proximité du Seigneur dans le climat d'affection particulière propre au «sacrifice de la Tabaski». Parvenir au terme de ces quatre jours, par la grâce d'Allah, et vivre cette sensibilité affective face à la puissance du Créateur: quelle joie pour tous ces croyants !

Allah le Miséricordieux... la proximité d'Allah...

Durant toute son existence, le musulman est confronté à toutes sortes d'épreuves... chaque acte d'adoration lui fait bénéficier d'un souffle de spiritualité musulmane...

La Tabaski est identique...

Ceci est la perspective de la Tabaski dans le Coran:

«Ni leurs chairs ni leurs sangs n'atteindront Allah, mais ce qui L'atteint de votre part c'est la piété. Ainsi vous les a-t-Il assujettis afin que vous proclamiez la grandeur d'Allah, pour vous avoir mis sur le droit chemin. Et annonce la bonne nouvelle aux bienfaisants.» (Coran, Al-Hajj, 22/37)

Ce verset signifie qu'en dehors de la chair et du sang qui coule, la Tabaski porte une autre particularité: la chair et le sang n'atteindront pas Allah, ce qui L'atteint c'est le sentiment de Sa proximité. Voici ce que révèle au autre verset coranique:

«Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain.» (Coran, Ash-Shu'ara, 26/88,89)

Ce jour est celui des grands comptes. Sous la clarté de la Résurrection, toute chose deviendra pure et le cœur sera définitivement relié à Allah...

Voilà, l'homme tente d'implanter le pilier de ce cœur à travers les Tabaskis, les pèlerinages, les prières, les takbirs qu'il accomplit.

La veille de 'Arafat, les takbirs de la course commune vers Allah débutent dès la prière de l'aube... «Allahou Akbar, Allahou Akbar, la ilaha ilallah, wallahou Akbar. Allahou Akbar wa lillahil hamd».

Ces takbirs sont émis à chaque fin de prière obligatoire et ce durant quatre jours. Rassemblés en qualité de croyants, leurs cœurs se purifient dans cette atmosphère spirituelle alimentée de nombreux takbirs: «Mon Seigneur ! Tu es le Plus Grand, le Plus Puissant !»

Puis les sacrifices de la Tabaski s'accomplissent. La Fête est commémorée. Le bienfait de tout acte accompli par le musulman orne son cœur.

Après ces quatre jours, nous pouvons contempler notre cœur en le prenant dans la

paume de la main. Son état est-il assez propre pour parvenir jusqu'à Allah ?

La tabaski est adoration. Elle porte également le sens de la soumission à Allah. Toutes les adorations doivent être accomplies avec une conscience immensément profonde. Le sacrifice de la Tabaski, quant à lui, doit être accompli avec un sentiment de crainte envers Allah, mais aussi avec un sentiment de bienfaisance et d'affection.

Dans la Tabaski, il existe un monde étendu, à perte de vue, dans lequel s'est mélangé l'amour père-fils entre Ibrahim et Ismail, en même temps qu'un sentiment de rapprochement envers Allah. Le sacrifice de la Tabaski doit être accompli en vivant de ce monde très étendu qui est à perte de vue. Ce n'est pas non plus une prise rageuse du couteau, mais amoureuse. Ce n'est pas non plus une pratique «d'entre-égorgement» avec l'animal en question, mais celui-ci doit être considéré comme un cadeau joyeux qui apporte le bonheur. Ainsi, on doit entretenir des sentiments de respect à l'égard de l'animal.

En disant «Bismillahi Allahou Akbar» on doit être comme Ibrahim et nos enfants comme Ismail... et faire l'invocation suivante: **«En vérité, mes prières, mes adorations, ma vie, ma mort appartiennent à Allah, le Créateur et le Maître des cieux qui n'a ni conjoint ni de ressemblant sur terre !»**

La Tabaski est en même temps une fête et une période où les joies sont étendues. Elles nécessitent d'être étendues partout sur la surface de la terre...

Puis, dans cet élan, notre cœur comblé de joie, nous contribuons à satisfaire nos parents et nos enfants. Nous avons la nécessité d'apporter cette joie à nos voisins, à nos concitoyens et à tous les musulmans que nous connaissons en partageant avec eux la viande de notre animal sacrifié à l'occasion, en se rendant visite mutuellement, en se serrant les mains, en s'embrassant. ■





IL ÉTAIT UN PROPHÈTE

Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMİR

C'était il y a 1500 ans.

La descendance humaine était dans une crise profonde.

Le cœur déchiré de ses possessions ne lui montrait guère le chemin.

Qu'est-ce qui était bon, qu'est-ce qui était vrai, qu'est-ce qui était faux ?

Et l'homme, ce pauvre, ne savait même pas aussi ce qu'était la miséricorde, la compassion et la pudicité.

En bref, il gigotait dans un terrible marécage.

Autrement dit, la tyrannie avait congédié la justice.

L'illicite avait étouffé la licéité.

Le **Faux** s'était installé confortablement dans le fauteuil du **Vrai**.

Tout le monde ne pensait pas à autre chose qu'au plaisir et à l'intérêt.

La morale, la vertu ont été complètement oubliées.

Le Maître de l'univers (le Créateur) eut pitié de la condition de Ses serviteurs/

Peut-être avaient-ils besoin d'entendre la voix du prophète.

Plus de 500 ans s'écoulèrent entre le prophète précédent jusqu'à ce temps-là.

Depuis le prophète précédent, il y eut plus de 500 ans.

Une fois de plus, il a voulu mettre les serviteurs en garde d'une nouvelle en les faisant entendre sa voix.

Les commandements qui seront envoyés seraient les derniers avertissements.

Et dernier avertissement,

Sur la surface terrestre, la première maison conçue pour la prière serait alors élevée.

À partir de la Ka'ba située à la Mecque, située elle-même dans la péninsule arabique:

Parce que la première Maison qui fut édifée pour les gens, c'est bien celle de Bakka (la Mecque) bénie et une bonne direction pour l'univers. (Al-Imran 3 / 96)

La Ka'ba sera de nouveau un centre de résurrection.

Un prophète différent

Il fera le dernier appel à l'unicité sur terre,

Il enseignera le livre et la sagesse aux hommes,

Il devait être un messenger différent qui indiquera le vrai et le faux.

Pour un candidat approprié pour cette tâche,

Hazrat Adam, lorsqu'il était vivant, proposa Muhammad Mustafa (*sallallahu alayhi wa salam*) comme prophète propice. (Tirmidhi, Menâkib 1; Ahmed ibn Hanbal, *Musnad*, V, 59)

Allah Ta'ala l'avait amené jusqu'à ce jour de la descendance d'un prophète jusqu'à la descendance d'un autre prophète. (Tabarâni, *el-Mu'cemü'l-kebîr* (Salafi), XI, 362; Heysemî, *Mecma'ü'z-zevâid*, VII, 86, VIII, 214)

Et il est l'homme le plus aimé du Seigneur:

Il était Habibullah (Tirmidhî, Menâkib 1; Dârimî, Mukaddima 8)

Il était le sage de la descendance. (Ibn Mâja, Zuhd 37)

Il était le sultan des prophètes.

Parce que le Jour de la Résurrection, tous les prophètes seront réunis sous l'ombre. (Tirmidhî, Menâkib 1)

Allah Ta'ala prépara sa haute fonction dans des circonstances très distinctes.

Il remplit son cœur d'amour.

La charité et la miséricorde, qui sont des vertus, lui ont été octroyées abondamment.

Il remplit son cœur d'amour et de miséricorde en faveur de tous les hommes, particulièrement en faveur des musulmans.

C'est la raison pour laquelle l'Envoyé d'Allah

Est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, Qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. (Tawba 9/128)

C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux !

Mais si tu avais été rude, le cœur dur, ils se seraient enfuis de ta présence.

Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah).

Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance. (Al Imrân 3/159)

En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour

quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. (Ahzâb 33/21)

En disant que tout était fini

Au moment où l'esprit et la vertu se disputent mutuellement,

En disant qu'il ne reste plus d'espoir,

un "*ba's ba'de'l-mawt*" a vécu à la Mecque (après la mort la résurrection) .

Le Seigneur de l'univers,

Les gens de la Mecque lui avaient manifesté de près, soit disant, que la vérité, l'honnêteté et la confiance, constituent un sentiment de profond respect envers la famille du Prophète Muhammad qui est chargé de guider l'humanité. Mais ses compatriotes ne l'ont pas cru dans sa qualité de Messenger d'Allah.

Pour eux, il y avait un autre objectif bien défini derrière cette mission.

Parce que tout le monde était lié les uns aux autres par des relations d'intérêts à cette époque.

Le Prophète (*sallallahu alayhi wa salam*), dans cette mission, devait également avoir une attente.

«En fait, que veut-il de nous: de la marchandise, une fortune ou bien juste nous commander ?» dirent-ils.

L'amoureux d'Allah n'attend rien d'eux: "**Je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection eu égard à [nos liens] de Parenté**". (Achoura 42/23) Dit-il.

"Moi je veux que vous ayez de la bonté et de la joie durant toute votre séjour sur terre et dans l'au-delà. Et je sollicite un soutien de votre part pour pouvoir réussir cette mission." Dit-il.

Le Seigneur l'a dévoilé

Même si on plaçait un dirigeant à la tête des hommes, il le regrettait, s'exclamant: "mon corps est souillé".

Les hommes de cette époque-ci ne purent concevoir le dirigeant qui leur avait été échu, alors Allah leur présenta notre cher Prophète:

Il n'était pas exclusivement destiné aux anges.

Et dit qu'il a aussi été **envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.** (Anbiyâ 21/107)

Oui, il est le dernier messenger d'Allah,

Et il a aussi vécu longtemps le temps de la miséricorde.

Après sa mort, il continuera d'être miséricorde.

Parce que ceux qui se sont soumis au mode de vie de la dernière religion qu'il a apportée marcheront derrière lui jusqu'à la Résurrection.

C'est de cette manière que la structure de sa miséricorde se poursuivra jusque dans l'au-delà.

Et même dans cet endroit apocalyptique, sous le soleil brûlant qui couvrira les gens, il n'y aura pas d'autre intercesseur que lui.

Ainsi le Messenger d'Allah n'est pas uniquement destiné qu'aux mu'mins (croyants musulmans), il sera miséricorde pour tous les hommes le Jour de la Résurrection.

Allah Ta'ala a voulu que tout le monde lui obéisse et le prenne pour exemple.

Quiconque obéit au Messenger obéit certainement à Allah. (Nisâ 4/80)

Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur, avertisseur. Appelant (les gens) à Allah, par Sa permission; et comme une lampe éclairante. (Ahzâb 33/45-46)

Le Prophète de miséricorde

Le Messenger d'Allah se présenta comme suit:

“O les hommes ! Je suis un prophète de miséricorde, envoyé à titre de cadeau pour tous les univers.” (Dârimî, Mukaddime3)

“Quiconque obéit au Messenger obéit certainement à Allah, Et quiconque tourne le dos contre moi désobéit en Allah” (Bukhârî, Jihâd 109; Muslim, Imâra 32, 33)

Le Seigneur ordonna au Prophète de dire ceci aux hommes:

“Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.” (Al-Imrân 3/31)

Cela veut dire que la condition pour bénéficier de l'amour d'Allah:

C'est d'obéir à Son messenger

Et de suivre sa trace.

Agir de la même manière que lui,

C'est fuir de ce qu'il n'a pas fait.

Apprendre la sunna et s'y conformer,

C'est vivre la religion comme lui.

Quiconque obéit au Prophète ira au paradis. (Bukhârî, I'tisâm 2)

Il sera aussi proche de tous les prophètes.

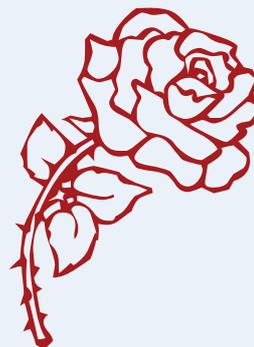
Au paradis, il sera ensemble avec les véridiques.

Ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux. (Nisâ 4/69)

O Seigneur ! Ta religion est la bonne religion.

Dans tous les cas, accorde-nous le paradis,

Et rend-nous heureux. ■





Nebi DOĞANAY

MON SOLEIL, MON PÈRE, MES CHAUSSURES

À Médine travaillait un technicien qui était notre frère. C'était un ami d'Allah, épris du Prophète. Le dernier jour de son travail, alors qu'il travaillait non loin du tombeau du Prophète, il rendit l'âme, victime d'un court-circuit électrique. L'inhumation de son corps fut faite au cimetière Jannatul Baki. Naturellement, sa famille se trouva dans l'obligation de retourner en Turquie. Son fils, Nebi Doğanay, qui avait sept ans à l'époque, est aujourd'hui un collégien.

Au cours d'une compétition de rédaction, il remporta le premier prix grâce à un article qu'il avait écrit. Voici donc les reflets d'un cœur qui a vécu profondément l'amour du Prophète (paix et salutations d'Allah sur lui)... Vehbi Akşit (Directeur des écoles coraniques de Kûtahya)

Nous savons que la langue ne peut pas exprimer tout ce qui provient du cœur. Qu'Allah nous comble également de l'amour du Prophète comme notre frère en a bénéficié. Amin

Là où j'arrivais, je t'avais laissé mon soleil, mon père et mes chaussures...

J'ouvris mes yeux au monde un printemps, la saison durant laquelle toute chose, à Médine,

avait un parfum de rose. Comme je suis né dans une maternité proche de la tombe du Prophète, les premières odeurs que j'ai respirées furent celles des roses de ton jardin. Mon père vint à moi et m'honora par l'appel à la prière provenant de ta mosquée, avant même qu'aucun autre son ne me fusse parvenu aux oreilles. À mon quarantième jour, j'effectuai ma première visite dans ton jardin du bonheur. J'accomplis mes premiers pas sur les marbres de ton jardin et ce fut mon premier contact avec Allah. J'effectuai aussi ma première prosternation (soudjoud) dans ta mosquée. Partout où je passais, dans mes premiers moments, tu étais présent. J'ai appris à t'aimer quand bien même je n'avais pas la compétence de communiquer. Peut-être ne t'ai-je pas bien connu, mais je t'aimais beaucoup car tu étais proche de moi.

À chaque fois que nous effectuons une visite dans ta maison, nous sentions ta présence même si nous ne te voyions pas. Quand nous nous séparions, la nostalgie nous comblait. À la maison, lorsque les enfants s'ennuyaient, que leurs pères les conduisaient aux parcs et dans les lieux de distraction s'ils le désiraient, nous, au contraire, et durant notre séjour à Médine,

en aucun cas nous n'avions demandé à notre père de nous y conduire. Mais, en réalité, on ne s'ennuyait pas. Je crois qu'aucun enfant ne s'ennuyait à Médine parce qu'il y avait un jardin rempli de roses qui n'existait nulle part ailleurs et qui n'avait qu'un seul propriétaire. Nous passions presque toute la journée à l'intérieur de ce jardin.

Nous ne marchions pas sur les marbres de ton jardin avec nos chaussures, mais on s'y déplaçait pieds-nus. Qu'est-ce que nous en savions, nous avions la crainte de toucher les roses de ce jardin. En été, les marbres me brûlaient les pieds. Mais, malgré tout, cela me plaisait. Une fois, j'avais demandé à mon père:

« Mon cher papa, pourquoi fait-il si chaud à Médine ? »

Mon père répondit:

« Mon fils, il existe deux sortes de soleil à Médine. Voilà pourquoi il fait si chaud. »

« Comment ça cher papa ! Le soleil n'est-il pas unique ? » Dis-je.

Mon père, en riant, me répondit en ces termes:

« Écoute mon fils, il existe une source de soleil unique qui alimente le monde, mais il existe également une source de lumière qui alimente les univers. Lorsque cette lumière parvient à Médine, la chaleur est double. »

La réponse de mon père m'avait plu et réchauffé. En réalité, les marbres chauffaient également nos pieds, mais ton soleil, ta chaleur aussi nous chauffait à l'intérieur. Depuis que nous sommes loin de Médine, il est possible que nos pieds s'échauffent, mais dans notre for intérieur, rien ne s'échauffe. Tout simplement parce que nous y avons laissé notre plus grand soleil. Oui, je l'ai complètement perdu et je ne peux plus aller ni dans sa maison ni dans son jardin. Certes, il nous éclaire ici, mais pour que notre intérieur puisse se chauffer, il nous faut courir pieds-nus jusqu'à sa tombe. Oui, une fois, lorsque j'étais en train de me promener dans ton jardin, j'entendis l'appel à la prière. L'appel fut tellement magnifique que les muezzins de Médine crurent au retour de Hazrat Bilal al-Habashî. Nous nous mîmes à

courir vers la mosquée afin d'y effectuer notre prière, sans savoir. Nous fîmes notre prière à côté de mon père, nos cheveux échappèrent de l'air qui provenait du fond des grands piliers. Nous fabriquâmes des roses à travers les verres de zamzam. Alors que nous priions, un chat s'infiltra poliment à nos côtés. « Attention à ne pas le vexer, c'est l'un des chats appartenant à Abû Hurayra » me dit mon père. Et nous aussi on le croyait bien. Même les chats avaient accès à l'intérieur de ta mosquée parce que tu étais un bon propriétaire de maison.

Tous les mercredis, nous partions à Uhud. Ton oncle bien-aimé à qui tu avais l'habitude de rendre visite était également le nôtre. Avec mes frères, nous montions sur le sommet d'Ayneyn et, de là-bas, nous nous rendions à Uhud pour saluer les 70 martyrs qui y sont ensevelis. Toutes les fois où nous regardions la montagne d'Uhud, on avait l'impression de te voir. Uhud également dégageait le même parfum de rose que celui de ta tombe. Oui, on dirait aussi un jardin de roses.

Voilà ce que fut mes sept ans, mes plus belles et précieuses années, passées dans ta cité et ton jardin. Dans les lieux où tu as combattu, j'étais obnubilé par toi comme si je faisais corps avec toi. Même si je ne t'avais jamais vu, je m'étais tellement habitué à vivre en toi qu'en me séparant de là-bas j'avais l'impression que ma vie et une partie de moi y étaient restées.

Je suis en exil dans cette localité. S'il ne restait que moi, je t'aurai rejoint avec promptitude. Mais, à chaque fois, ils me disent que je pourrai repartir lorsque je serai grand. Moi, personnellement, je veux vraiment partir afin de pouvoir te rejoindre. Lorsque, devenu grand, je serai près de toi, je continuerai de me balader pieds-nus entre les marbres de ton jardin jusqu'à ce que la chaleur du soleil me parvienne au plus profond de mon être. Au fond de moi, j'ai froid de ta nostalgie ; peut-être même la nostalgie brûle tout le monde, mais moi elle me refroidit parce que depuis la naissance de mon esprit, il s'est toujours habitué à se réchauffer de ton amour.

J'ai fortement besoin de ta chaleur, même si je ne peux me déplacer, il ne faut surtout pas



m'abandonner. Par ta lumière, soit clarté pour nos nuits. Remplis nos molécules de chaleur.

Lorsqu'à Médine nous étions voisins, nos demeures étaient proches l'une de l'autre. Durant tout ce temps, ta présence a constitué une sécurité pour nous. Que cela soit encore ainsi, même de temps en temps, honore nos demeures.

Même si je me nomme Nabi comme toi, c'est un très bon ami qui t'aime qui l'a choisi. Mon autre prénom est Muhammad, tout comme comme le tien. Encore une chose que nous avons en commun: comme toi, je grandis sans père.

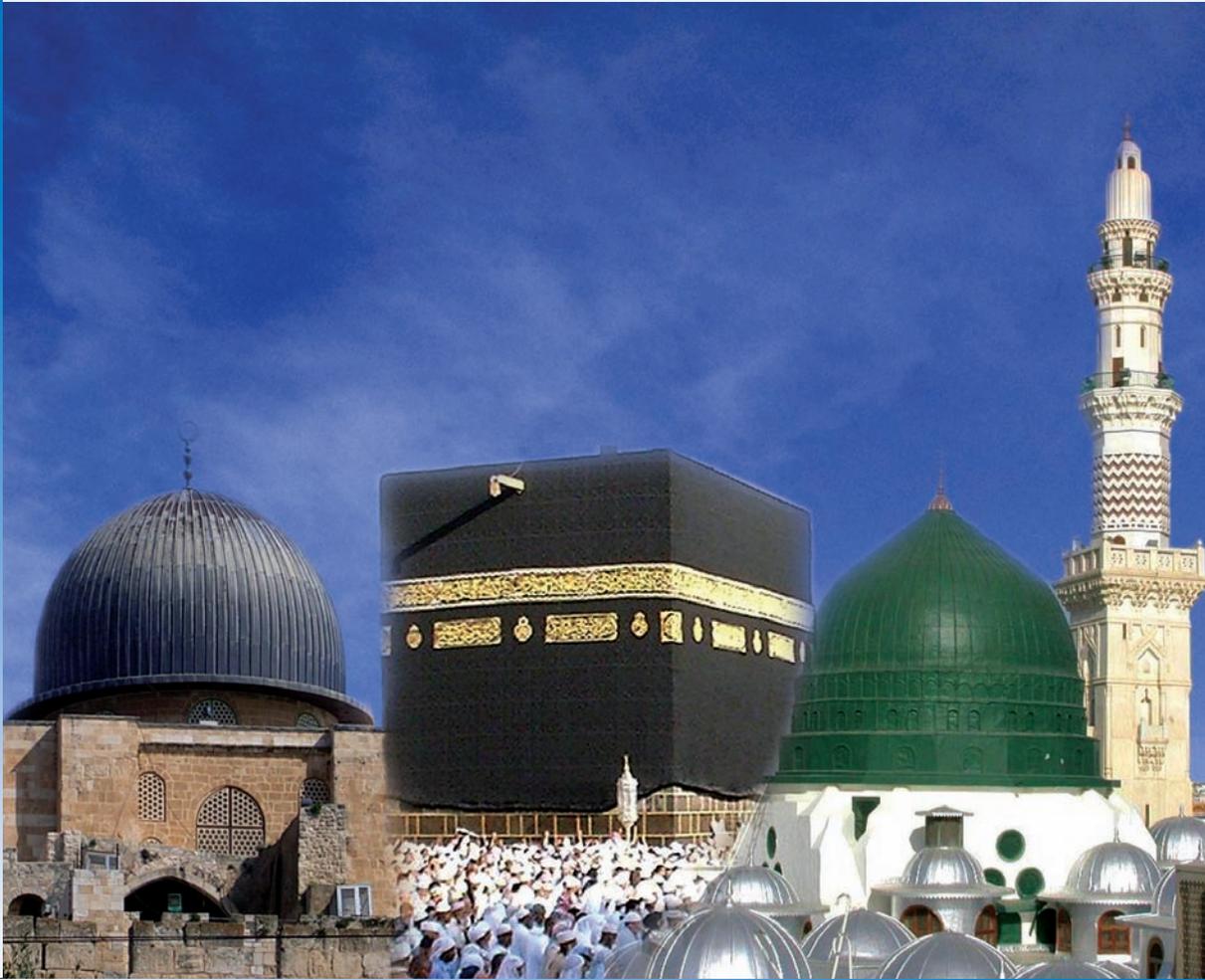
J'ai vraiment beaucoup de chance car, en aucun cas, tu ne nous as jamais fait percevoir notre statut d'orphelin. Depuis que nous avons quitté Médine, nous sentons à chaque fois que tu es proche comme si tu étais en notre compagnie. Les nuits, je dors en paix et fortement sécurisé contre la peur. Je remercie mon Seigneur mille fois de m'avoir permis de te connaître et de t'aimer.

Mon père est resté là où tu reposes. Au moment où nous étions en train d'inhumer son corps, les chaussures de mon grand-frère tombèrent dans la sépulture de mon père et y

sont restées. Moi, je fus jaloux de ses chaussures tout simplement parce qu'elles allaient rester éternellement avec mon père. Et moi aussi, au cours de la dernière visite que je fis à la tombe de mon père, j'y plaçai dessus mes chaussures sans que personne ne le remarque. Et voilà, en agissant de la sorte, mes chaussures allaient aussi demeurer éternellement avec mon père.

Oui, je dirai que j'ai laissé derrière moi mon soleil, mon père et mes chaussures. Mon père et mes chaussures sont éternellement restés là-bas, mais mon soleil est toujours à nos côtés. Le maître des orphelins a-t-il laissé les orphelins sans lumière ? Je savais que tu n'allais pas nous abandonner même si nous étions partis à l'extrémité de la terre.

Nos yeux, nos cœurs sont éclairés par toi, mon maître. Notre esprit et notre for intérieur sont réchauffés par ta chaleur. Accorde-moi la chance de venir encore courir sur les marbres de ton jardin, même si cela se fait tardivement. De ton affection et de ton amour, que tout mon corps se consume. Que la tombe sur laquelle j'ai laissé mes chaussures soit ma dernière station. ■



Prof. Dr. Ismail Lütfi ÇAKAN

LES TROIS MOSQUÉES LES PLUS VERTUEUSES

Abû Hurayra (r.a) a rapporté que le Prophète (s.a.s) a dit: «Aucun voyage (dans le but d'y accomplir des prières) ne doit être fait excepté pour trois mosquées: al Masdjid al-Haram, al-Masdjid an-Nabi et al Masdjid al-Aqsa.»¹

Durant ces jours où la saison du hajj est vécue en toute émotion et vivacité, que cela soit l'accomplissement conditionnel de l'adoration du hajj, la visite de ces centres de manière définie ou bien volontaire, elle fait toutes les fois l'objet de voyages. En d'autres termes, la tête et le cœur des musulmans restera en circonvolution durant ces jours autour de ces centres bien définis. C'est à travers cette opportunité que

nous avons mentionnés les «trois mosquées du Prophète» ou encore «cheddu rihal»: terme figurant dans certains ouvrages.

LES BIEN-FONDÉS

Quand nous portons un point de réflexion sur les différents hadiths, nous pouvons classer de la manière suivante les diverses qualités des devoirs qui y ressortent:

1. Ces trois mosquées sont supérieures aux autres et, en matière de lieux de culte, les plus vertueuses.
2. Effectuer un voyage à destination de ces trois mosquées est un acte fort légitime. Notre

Prophète (s.a.s), en particulier, nous encourage sur ce point.

3. Il est inutile d'effectuer un voyage vers n'importe quelle autre mosquée en dehors de ces trois précédemment mentionnées.

LES CARACTÉRISTIQUES COMMUNES

Les savants religieux ont apporté des détails nécessaires sur les sentences qui ont fait du hadith une source de spiritualité. En s'inspirant de ces détails, nous repasserons de manière précise et conforme au hadith les grâces attribuées lors d'un voyage portant sur ces trois mosquées. Avant tout, nous devons préciser que la supériorité de ces trois mosquées par rapport aux autres est incontestable et qu'elles partagent ensemble quelques caractéristiques qui leur sont communes:

1. Ces trois mosquées ont été bâties par des prophètes de leurs propres mains.

2. La Masjid al-Haram et la Masjid al-Aqsa ainsi que la Masjid an-Nabi, centre de la fondation islamique et aussi première mosquée, constituent les premiers centres de la civilisation islamique.

3. La visite de ces trois mosquées est une occasion pour se commémorer les grands personnages de l'islam, quels ont été leurs bienfaits et leurs combats. C'est de cette façon que la foi des croyants prendra une dimension historique qui leur permettra de goûter au bonheur et de se nourrir également des sentiments conformes aux anciens croyants. Le visiteur se revivifie et se sent personnellement dans une atmosphère religieuse empreinte de pureté, d'intense bonheur. En d'autres termes, il vit des jours historiques, se renforce, se reconnaît et se fortifie.

4. Les trois mosquées résultent de la tradition attachée à la formulation de l'unicité d'Allah. Le respect de cette tradition se fait également avec la «*kalimatullahi*», c'est-à-dire l'engagement au djihad. Effectuer une visite dans ces mosquées est un acte qui dévoile son attachement personnel, sa propre construction interne et son aisance dans les œuvres de formulation de l'unicité d'Allah.

5. De plus, la preuve historique démontre que, quelle que soit l'affiliation religieuse, juive chrétienne et musulmane, la Masjid al-Aqsa constitue aux yeux de tous un centre sacré et reconnu de visite. C'est aussi dans la même perspective que des personnes, pour des raisons liées à la visite de la Ka'ba, se rendent à pied ou en monture vers la Masjid al-Haram. Quant à la Masjid an-Nabi, elle est le fruit de l'hégire de notre Prophète (s.a.s) et constitue le centre liminaire de l'islam fondé lors du voyage accompli en musulman. De nos jours, par un regard portant sur la compréhension du bonheur que représente la tombe du Prophète (s.a.s), cette dernière est visitée par des croyants dans une sérénité aussi douce que s'ils eussent été en présence du Prophète lui-même (dans sa condition de santé parfaite).

LE DOMAINE DE LA VERTU

Concernant la supériorité de ces trois mosquées par rapport aux autres lieux de culte, nous avons apporté également dans notre hadith une lumière particulière sur leur classement. C'est pour cette raison qu'il est absolument important d'évoquer aussi de manière succincte leur particularité respective.

LA MASDJID AL-HARAM

Selon le consensus des savants, le Masjid al-Haram est dite «*afdal al-masâdjid*» (*la plus vertueuse des mosquées au monde*). Certes, cela a bien des raisons justificatives. Avant tout, la première maison (d'Allah) appelée Ka'ba, celle



qui fut édifée pour permettre aux hommes de servir Allah l'unique, est la Masjid al-Haram. Elle est la qibla. Elle est le centre symbolique de l'existence pour l'accomplissement du hajj. Cependant, le Prophète (s.a.s) formula sa particularité vertueuse en ces termes: **«En dehors de cette mosquée, une prière effectuée dans ma mosquée est beaucoup plus précieuse que celle effectuée dans les autres mosquées.»**

La Ka'ba (et la Masjid al-Haram qui l'entoure), bien qu'elle soit de temps en temps envahie par des aperçus paradoxaux à la formulation de l'unicité du Seigneur, constitue la première maison sacrée ayant servi de centre fondamental pour la formulation de l'unicité d'Allah. C'est la raison pour laquelle elle constitue le premier lieu de séjour et le premier lieu où l'on adore.

LA MASDJID AN-NABÎ

Dans la société islamique de Médine, méditer du point de vue de la foi sur le lieu où se trouve la Masjid an-Nabî et observer le climat de l'engagement en islam suffisent pour comprendre l'importance et la vertu que porte cette mosquée. Elle est un point focal de



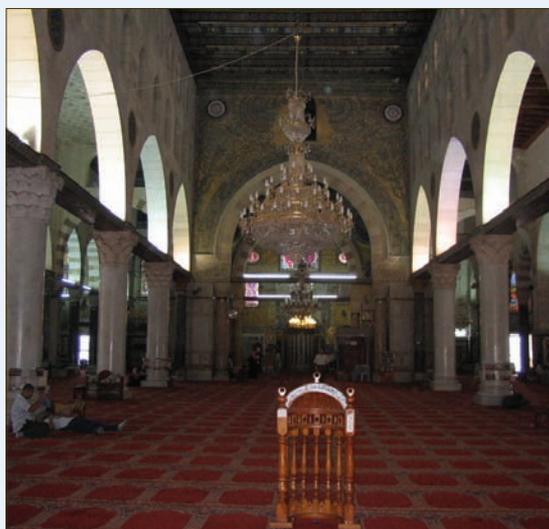
l'histoire et de la civilisation islamique. «Envoyé aux univers en qualité de miséricorde», le serviteur exemplaire, selon son aspect et le fait qu'elle couvre les souvenirs innombrables du dernier prophète: **«une mosquée fondée sur la piété»** (Coran, at-Tawba, 9/108), elle demeure

la Masjid an-Nabî. C'est par conséquent une mosquée qui s'identifie avec l'islam.

Tous les hadiths qui furent rapportés constituent les expressions de l'importance et de la vertu qui appartiennent à cette mosquée.

LA MASDJID AL-AQSA

La Masjid al-Aqsa, première station du Prophète pendant son ascension, a servi de qibla d'orientation pour les croyants fervents.



Au départ, concernant cette qibla, la Masjid al-Aqsa constituait un centre sacré, reconnu par les trois religions (monothéistes) réunies. Les combats touchant à la formulation de l'unicité d'Allah effectués aux alentours de la Masjid al-Aqsa demeurent de plus en plus intenses et acharnés. En effet, à partir de Hazrat Souleymane (a.s), la Masjid al-Aqsa ainsi qu'al-Quds (Jérusalem), qui constituent le centre de l'autorité et des différentes administrations religieuses, possèdent présentement la disposition et le potentiel historique pour perpétuer cette fonction.

Selon un hadith relaté par Abdullah ibn 'Umar, Souleymane (a.s) désira d'Allah trois choses lorsque la construction de la mosquée fut achevée:

1. Il implora Allah en faveur d'un sultanat et d'un patrimoine que nul autre après lui ne pourra bénéficier.

2. Une capacité et une force qui assureront son assiduité aux commandements d'Allah.

3. Le pardon envers toute personne qui posera le pied dans la Masjid al-Aqsa en ayant l'intention d'y effectuer sa prière.

Dans la suite de ce hadith, le prophète (s.a.s) avança les propos suivants:

«Le Seigneur accorda à Souleymane les deux premiers vœux qu'il émit. Je garde espoir que le troisième a été accordé également.»²

Il est inutile de rappeler que l'encouragement de toute chose en vue d'une clémence quelconque est utile et précieux au sein de n'importe quel lieu que l'on visite.

Dans le hadith précité relatif aux «trois mosquées sacrées», l'occasion d'exercer la clémence, qui est définie comme étant la visite de ces trois lieux, a été aussi encouragée en dehors de ces trois mosquées. Il est injuste et anormal d'affreindre la réalité selon laquelle toutes les autres mosquées sont égales en vertu quant elles sont visitées. De même, des savants confirment qu'il n'est pas nécessaire de se rendre à ces mosquées pour des raisons d'adoration du moment où dans votre localité il s'y trouve une mosquée. Ces derniers poursuivent en affirmant que la pratique de l'adoration peut être accomplie dans toutes les mosquées présentes dans les localités de résidence. Celui qui développe une telle conception n'est pas en accord avec la signification du hadith initialement mentionné.

CONCLUSION

Notre hadith nous révèle les lieux que nous devons avoir à cœur de visiter afin d'y accomplir nos actes d'adoration. Il nous revient comme devoir de témoigner que La Mecque, Médine et al-Quds sont respectivement les différentes villes dans lesquelles ces trois mosquées s'y trouvent. En comparaison avec les conditions d'aujourd'hui, il faut aussi signaler que les deux premières mosquées sont toujours en état de visite malgré la restriction de certains enregistrements. En revanche, la troisième demeure un sujet de grand regret et de souffrance.

De nos jours, combien sont-ils ces musulmans qui vivent sur le territoire sacré, qui pour des raisons liées au hajj «relativement à la valeur accordée au voyage évoqué» dans notre hadith préalablement mentionné, ont pu se rendre à la Masjid al-Aqsa, ou encore qui pourra s'y rendre ?

De nos jours, le plus bel encouragement indiqué par notre hadith (*concernant les 3 mosquées sacrées*), est que chaque musulman ait un accès libre à la Mosquée al-Aqsa. C'est-à-dire libérer al-Quds de l'occupation juive. ■

1) Bukharî, Masdjidu'l Makka 1, 6; Sawm 67; Sayd 26; Muslim, hajj 415, 511,512, Abû Dawûd, manasiq 94; Tirmidhî, salat 126; Nasai, masjid 10; Darimî salat 132; Ahmed ibn. Hanbal, II, 234,238, 278, 501; III, 7, 34, 45, 51, 53,64, 71, 75, 78, 93, VI, 7

2) Nasai, masjid 6: Ibn Maja, Ikama 196; Ahmed ibn Hanbal II, 176.





Mustafa EREN

QUESTIONS LIÉES À LA TABASKI...

Questions posées à Mustafa Eren

Islam Magazine: Est-ce qu'à partir de ses propres biens, une personne peut accomplir le sacrifice de la Tabaski au nom de son enfant ?

Mustafa Eren: Accomplir le sacrifice de la Tabaski au nom de son enfant est un acte dit mandoub (préférable). (Büyük İslâm İlmilahi, Ö. Nasuhi Bilmen, s.392)

Islam Magazine: Lors de la Tabaski, est-il conseillé de consommer de la viande d'un animal offert par une autre personne en implorant un secours pour un défunt ?

Mustafa Eren: De la même manière qu'elle est consommable, on peut également la distribuer comme d'habitude. (Büyük İslâm İlmilahi, Ö. Nasuhi Bilmen, s. 394)

Islam Magazine: De quelle façon la part des gens qui, lors de la Tabaski, se sont associés pour sacrifier un animal comme le chameau ou le bœuf doit-elle être séparée ?

Mustafa Eren: Si ces personnes qui s'étaient associées désirent partager la viande de l'animal sacrifié, ils doivent utiliser une balance indiquant le poids. En aucun cas ils ne peuvent le faire par un procédé forfaitaire. (Büyük İslâm İlmilahi, Ö. Nasuhi Bilmen, s. 391)

Islam Magazine: Est-il nécessaire qu'un homme accomplisse le sacrifice de la Tabaski pour épouse si celle-ci ne possède pas le minimum imposable (nisab) ?

Mustafa Eren: Selon l'école juridique hanafite, il n'est pas obligatoire pour la femme de le faire pour son mari. Il n'est pas nécessaire également pour le mari de le faire en faveur de son épouse. (Günümüz Meselerine fetvalar III, 77: les problématiques contemporaines des devoirs religieux III, 77)

Islam Magazine: Sur quoi est fondée la source fondamentale des takbirs faits collectivement lors de la Tabaski ?

Mustafa Eren: Lorsque Jibril (a.s) vint chez Ibrahim (a.s) à l'occasion de la grâce de la Tabaski évoquée par Allah, avec la crainte qu'avait ce dernier de sacrifier rapidement son fils Ismail, il s'exclama: «**Allahou Akbar, Allahou Akbar**». Lorsque Hazrat Ibrahim (a.s) vit Jibril (a.s), il répliqua en disant: «**La ilaha illallahou, Allahou Akbar**». Lorsque, également, Ismail (a.s) aperçut le bélier envoyé du paradis, il loua Allah en ces termes: «**Allahou Akbar wa lillahi'l Hamd**». Ceci donc est la source fondamentale des takbirs. (Fikhi Meseler I. 396)

Islam Magazine: Pouvez-vous donner des explications relatives au terme Tabaski ?

Mustafa Eren: Le terme Tabaski est d'origine arabe «*Kourbane*». Selon le dictionnaire Lugat (dictionnaire turc), ce terme porte plusieurs significations telles que «l'action de se rapprocher, être près de». Dans la terminologie islamique, dans un temps déterminé et dans le but d'adorer Allah Ta'ala, la Tabaski (Kourbane) est le sacrifice légal (conforme aux rites islamiques) d'un animal. (Fikhi Meseler I. 390 ; Selamet yillari IV, 193)

Islam Magazine: À quel moment débutent et se terminent les takbirs ?

Mustafa Eren: Pendant les jours consacrés à rechercher Allah, les takbirs sont *wadjib* (obligatoire). Ces takbirs débutent le jour d'Arafa juste après la prière de l'aube. Ils sont récités jusqu'à la prière de l'après-midi, puis durant les quatre jours de la fête de Tabaski. Autrement, ils prennent fin après les vingt-trois temps de prières fard effectuées après la fête. (Fikhi Meseler I. 395)

Questions posées au Dr. A Fahir Sağol

Islam Magazine: Que doit faire un musulman lorsqu'il tombe malade ?

Dr. A Fahir Sağol: Le Prophète (s.a.s) a dit: «Allah n'a pas fait descendre un problème (ou une maladie) sans son remède». (Bukharî, Tib: I ; Abû Dawoud, Tib: I, Ibn Maja, Tib: I, Tirmidhi

Tib: 2) Prendre des mesures pour avoir une bonne santé et se soigner en cas de maladie sont des actes relevant des sunnas prophétiques. Il est également *wadjib* (obligatoire) de se soigner même en cas de danger mortel. Cependant, il est nécessaire que le malade se rende chez un médecin spécialiste de la maladie dont il est atteint. Parce que chez un médecin spécialisé, tout diagnostic et tout contrôle deviennent aisés. Mais dans le cas où il se trouve dans un état où il lui est difficile de trouver un médecin spécialisé, il lui est permis de se rendre chez un autre médecin. Il n'est pas du tout appréciable de regarder les parties honteuses de quelqu'un. Comme cela peut conduire à la fornication, cela est par conséquent considéré comme *haram* (illicite). Eviter aussi ces choses interdites en restant prudent est également considéré comme *moubah* (une conduite faisant bénéficier d'une œuvre pie). Ici, le grand besoin, c'est d'échapper à la maladie et de pouvoir vivre à l'aise. (Ebu Zehra, Usul. Terc. ŞENER A. s. 45)

Islam Magazine: Doit-on écouter les paroles d'un médecin qui défend l'accomplissement de certaines pratiques obligatoires (fard) ?

Dr. A Fahir Sağol: En aucun cas un musulman ou bien un médecin qui développe des sentiments de respect à l'égard de la religion ne va conseiller à quelqu'un «de ne pas prier ou de ne pas jeûner». Sauf dans le cas où il faut nécessairement suspendre le jeûne ou encore dans certains cas de maladies sérieuses où il est conseillé d'effectuer la prière sous diverses manières (même si c'est avec une allusion). Un médecin qui affirme directement «tu ne prieras pas» fait savoir qu'il y a déjà en lui une intention désapprouvée.

Dans la même perspective, il faut noter également qu'il n'est pas de l'ordre scientifique que le médecin conseille de la bière à un malade tout simplement parce que ce dernier a un problème urologique. Ce médecin réagit selon ses sensibilités. Dans tous ces cas de situation, il est conseillé de chercher un médecin musulman.

Question posée par Mehmet Öz d'Akşehir

La visite d'une tombe est utile du fait qu'elle nous permet de nous souvenir de la mort. Il est une pratique *mandoub* pour les hommes de l'accomplir une fois dans la semaine, soit le vendredi ou le samedi. Si une femme n'a pas de crainte d'être troublée, elle peut également l'effectuer sans problème. Même si les tombes des sages religieux sont situées à de longues distances, elles peuvent être visitées avec une intention glorieuse.

On peut implorer en se tournant vers le visage du défunt ou encore vers la qibla. Lorsque notre Prophète (s.a.s) se rendait au cimetière al-Baqi, il donnait le salam en disant:

«Assalamou alaykoum, ô vous les croyants qui habitent ces lieux. Inch'Allah, nous aussi allons vous rejoindre. Je demande à Allah le pardon pour nous et pour vous également.» (Muslim, Djanaiz, 103 Bimen Ö.N. Ilmihal s.265)

On peut s'asseoir à côté d'une tombe pour lire la sourate Ya-Sin, la sourate al-Fatiha, la première partie de la sourate al-Baqara, le Verset du Trône (Ayat al-Koursi), les deux derniers versets de la sourate al-Baqara. La lecture des sourates al-Mulk, at-Takhatour et al-Ihlas est une pratique *mandoub*. (Dilaveroğlu M.E Dürretül Fahire.s.316)

Question: Je n'arrive pas à me réveiller pour la prière de l'aube. J'effectue alors ma prière une heure après le lever du soleil. Ma prière est-elle quand même valide ? Dois-je formuler mon intention comme si j'avais accompli ma prière en son temps impartit ou bien dois-je l'accomplir en temps que prière de rattrapage ?

Réponse: Les périodes sont réparties aux prières obligatoires (*fard*) selon la formalité et la contenance. Comme la prière est effectuée en son temps impartit, on est en accord avec les obligations liées à la prière prescrite ; la prière *fard* qui n'a pas été effectuée dans son créneau horaire est dite «prière de rattrapage». La période propice de la prière de l'aube est déterminée au même moment que le lever effectif du soleil. Comment se fait-il que la période d'une nouvelle prière *fard* ne se présente pas comme celles des

autres prières ? De même, si le rattrapage de la prière de l'aube est généralement accompli avant midi, la question du rattrapage de sa (prière) sunna (la prière qui précède celle, obligatoire, de l'aube) après le lever du soleil est considérée également comme ayant été effectuée à l'heure. Le rattrapage, en conséquence, ne subit aucun changement.

Si la prière obligatoire se fait dans son créneau horaire, même si l'intention est d'effectuer une prière de rattrapage, elle sera considérée comme une prière faite à l'heure. De même, une prière effectuée en dehors de son créneau horaire, même si l'intention est de faire une prière faite à l'heure, elle sera considérée comme une prière de rattrapage.

Délaisser volontairement les prières pour les rattraper ensuite est vraiment un grand péché. Si le cas se présente, il est nécessaire d'accomplir la prière de rattrapage et de confesser son péché. Dormir pendant la période de la prière de l'aube et la délaisser dans le but de la rattraper ensuite sont des attitudes qui ne valorisent pas la franchise d'un musulman.

Un petit instant de contemplation

Renoncez aux anciennes couleurs et aux anciennes odeurs, purifiez-vous des anciens désirs ! Ces anciennes existences ne valent même pas la valeur d'un timbre, cultivez des nouvelles émotions et des idéaux ! L'idéal est le désir fondamental de la vie. Les yeux, les oreilles, la raison et l'intuition deviennent puissantes et intenses grâce à l'idéal. Toi, tu n'ès qu'une poignée de terre, le désir fera éclore des tulipes sur cette terre.

Celui qui ne plante pas des graines de désir et d'idéaux dans son cœur se fera marcher dessus tout comme la terre et les cailloux. Leau et la boue font un Adam idéal. L'idéal nous révèle nous-mêmes. Hazrat Ibrahim répara la Ka'ba, avec un coup d'œil il transforma la terre en élixir.

Transforme au fond de toi aussi l'ego en état de prospérité. Fais de toi-même une poignée d'élixir de terre.

Muhammad Iqbal ■



Adem DERELI

LA FÊTE DU SACRIFICE

وَقَالَ تَعَالَى:
 ﴿لَنْ يَنَالَ اللَّهُ لُحُومَهَا وَلَا دِمَائُهَا وَلَكِنْ يَنَالُهُ
 التَّقْوَى مِنْكُمْ﴾

“Ni leurs chairs ni leurs sangs n’atteindront Allah, mais ce qui L’atteint de votre part c’est la piété.” Sourate Hadj (22), 37

On a tendance à croire que la Tabaski est simplement le fait de faire couler du sang et de distribuer de la viande. Pour les hommes, il peut en être ainsi. Or, Allah le Très-Haut n’apporte de l’intérêt ni à sa viande, ni à son sang (de l’animal). Pour Lui, ce qui importe est que l’animal soit égorgé seul pour Sa satisfaction. Si l’animal n’est pas sacrifié pour cet agrément, cette offrande n’aura aucune valeur. Dieu le Tout-Puissant ne donne de la valeur et récompense que selon l’intention et la sincérité de Sa créature.

Il existe deux fêtes en Islam: la Fête de la fin du mois de Ramadan, et la Fête du sacrifice.

La Fête du sacrifice a lieu le dixième jour du mois sacré de Dhul-hidjja (dernier mois du calendrier lunaire musulman).

Le sacrifice d’une bête (un mouton, bovin..) ce jour (ou pendant les deux jours qui suivent) est une tradition prophétique appuyée pour ceux qui ont les moyens d’acheter la bête.

Pour cette bête à sacrifier dite Ud-hiyya, on préfère les ovins. On préfère toujours le mâle à la femelle, et la bête plus en chair que les autres. On n’a pas à s’endetter pour l’acheter.

Dans l’école malikite, on ne peut pas s’associer (cotiser) avec d’autres dans son prix (elle ne sera pas valide dans ce cas), mais la personne peut associer d’autres dans le mérite du sacrifice avant de le sacrifier, à condition que ces autres soient des proches (comme son frère, son fils, son cousin, son épouse) et qu’ils soient à sa charge (que cette charge soit obligatoire comme le père ou le fils nécessiteux, ou non obligatoire comme le frère ou le cousin). Il faut aussi qu’ils habitent avec lui sous le même toit (la même maison). Si ces trois conditions sont réunies: les personnes associées dans le mérite du sacrifice seront exonérées du sacrifice.

Au matin de la Fête du sacrifice, le musulman fait un Ghusl (qui est sunna) et met ses nouveaux habits, puis part pour accomplir une prière de deux rak’at (qui est une sunna

appuyée) à la mosquée derrière l'Imâm (appelée: prière de l'Aïd), il écoute le prêche de l'Imâm, puis après que l'Imâm sacrifie (égorge, immole) la bête (mouton ou autre), le musulman égorge sa bête (après avoir prononcé le Nom de Dieu): L'immolation doit avoir lieu donc après la prière de la Fête. Selon un hadîth, le Prophète - paix et bénédictions sur lui - dit: «Celui qui immole avant la prière de la Fête, n'aura fait qu'abattre un animal pour être consommé, mais celui qui immole après cette prière aura offert un sacrifice rituel.» (*Bukhârî*)

On consommera la viande de la bête d'une part et il est préférable (mandûb) aussi d'en donner en aumône aux pauvres et aux nécessiteux musulmans ainsi que d'en offrir (en cadeau) aux amis et voisins.¹

Dieu dit dans le Coran: **«jamais ne parviendra à Dieu leur viande ni leur sang, mais ce qui Lui parvient de votre part c'est la piété»** (*Sourate 22, verset: 37*)

Il est recommandé pendant ce jour de fête et les deux jours qui le suivent de multiplier les invocations: entre autre dire Allahu Akbar (3 fois après la fin de chaque prière pendant les trois jours) et invoquer la gloire et la louange du Seigneur...Ainsi est méritoire: le Takbîr (3 Allahu Akbar) après chaque fin de prière obligatoire durant les quatre jours de la Fête: le dixième (à partir du Zuhr), le onzième, le douzième et après le Subh du treizième du dernier mois de l'hégire: à savoir que les dix premiers jours du mois sacré de Dhul-Hidja sont bénis et il convient de faire pendant ces jours plus d'actes méritoires et d'invocations.

Il est recommandé aussi de montrer des signes de joie et de bonheur et de les partager avec la famille, les proches et les voisins... Les visites mutuelles pour augmenter l'amour et consolider les liens sont aussi très recommandés pendant cette Fête....

Parmi les convenances avant d'aller à la prière de la Fête (Al-Fitr et al-Ad-hâ (Tabaski):

- Faire un Ghysl (lavage) (qui est Mandûb).

- Il est mandûb de mettre des nouveaux habits, se parfumer (sauf pour les femmes quand elles sortent)...

- Il est mandûb pour le Fitr de manger avant de partir à la prière (une datte ou trois dattes...) et pour la Fête du sacrifice, il est Mandûb de manger après la prière.

- Il est mandûb d'invoquer Dieu abondamment par la formule «Allahu Akbar» jusqu'à la prière ou jusqu'à l'arrivée de l'Imam. Beaucoup de fidèles utilisent aussi les formules:«Allahu Akbar, Allahu Akbar, Allahu Akbar, wa subhâna Allahi wa al-hamdu lillahi wa lâ hawla wa lâ quwwata illâ billâh; lâ ilâ ha illa Allah».

- Il est mandûb d'emprunter un chemin différent de celui de l'aller quand on revient de cette prière.

- Il est mandûb de sourire et montrer la joie à tous les croyants qu'on rencontre.

- Il est mandûb de faire des aumônes volontaires (selon la possibilité).

Histoire de la Fête du Sacrifice:

Ibrâhîm (Abraham) avait auparavant laissé son fils Ismâ'îl avec sa mère Hâjar seuls dans le désert de l'Arabie sans moyens, ceci sous ordre divin....

Plus tard, les années passèrent, Ibrâhîm (Abraham) vit en songe qu'il sacrifiait son fils Ismâ'îl. Il s'agissait là d'une révélation divine et d'une grande épreuve pour ce prophète patient et obéissant ...

Abraham s'adressa alors à son fils et, avec tout l'amour et l'affection d'un père, lui demanda son avis. Le fils, fort par sa certitude et sa croyance, répondit sans hésitation: «Ô mon cher père ! fait ce qu'on t'a ordonné, tu vas trouver en moi, par la volonté de Dieu, la patience et l'obéissance».

Dieu dit dans le Coran à ce propos: **«Quand il (Ismâ'îl ou Ismaël) fut en âge de marcher (dans la vie) à ses côtés, il (Abraham) dit: «Mon petit ! Je me vois en rêve en train de t'égorger. Il dit: «Père ! Fais ce qu'on t'ordonne**



et tu me trouveras, si Dieu veut, de ceux qui se montrent patients» Sourate 37, verset: 102.

Malgré les conditions très difficiles et les épreuves, cette famille avait un cœur orienté vers le Seigneur et soumis à Sa volonté, car le monde d'ici bas, pour eux, n'était qu'éphémère...

Satan a essayé de tenter Abraham (et l'inciter à désobéir) trois fois, mais en vain. Abraham lapida le tentateur trois fois (ce qui est à l'origine du rite de la lapidation des stèles qui fait partie intégrante du grand pèlerinage en Islam).

Et la lame du couteau passa sous la gorge d'Ismâ'îl...

Mais, miracle, le couteau par ordre divin perdit sa fonction de couper!

Et Dieu envoya un grand et beau mouton pour remplacer ce courageux jeune homme... Ce mouton était, dit-on, l'offrande d'Abel, qui a été agréé par Dieu auparavant contre celle de son frère Caïn ingrat et rebelle...

Dieu dit dans le Coran à ce sujet: **«Quand ils se soumirent à la volonté de Dieu² et qu'il le renversa sur le front. Nous l'appelâmes alors: «Ô Abraham !» «Tu as effectivement cru à ce que tu as vu en rêve. C'est ainsi que Nous récompensons les gens de bien». C'est**

là de toute évidence la mise à l'épreuve. Nous le rachetâmes par une énorme bête (mouton) à égorger. Nous lui laissâmes un bon renom dans les générations ultérieures.» Sourate 37, versets: 103 à 108.

Ainsi fut instauré une fois pour toute, pour tous les musulmans, la sunna du sacrifice en commémoration de cet événement, et c'est un grand jour de fête et de partage. ■

1) Abû Sa'id rapporta que Qatâdah Ibn An-Nu'mân l'informa que le Prophète — paix et bénédictions sur lui — se leva (un jour) et dit: «Je vous avais interdit de manger la viande du sacrifice au-delà de trois jours. Je vous y autorise désormais ; mangez-en comme bon vous semble. Mais ne vendez pas les viandes de sacrifice (hady et udhiyah inclus). Mangez-en, donnez-en en aumône, profitez de leurs peaux mais ne les vendez pas. Et si l'on vous en propose quelque chose, mangez-en comme il vous plaît.» (Rapporté par Ahmad)

2) Pour les commentateurs, l'obéissance d'Ibrâhîm pour sacrifier son fils unique, à un âge qui offrait peu d'espoir qu'il puisse en avoir un autre (il était déjà vieux), est la marque de la profondeur et de la grandeur de son allégeance à Dieu. La naissance de son second fils Isaac (Paix sur Lui) est perçue comme une récompense à Ibrâhîm pour sa soumission parfaite.



Nejla BAŞ

L'INFLUENCE DE LA NUTRITION SUR LA PERSONNALITÉ

Le philosophe français Savorin a dit: «**Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es !**»

Cette maxime citée par ce philosophe est depuis ces dernières années davantage de mise. Nous possédons dans la conclusion des recherches que les éléments nutritifs que nous recevons affectent la biochimie du cerveau dans notre personnalité et que cela peut changer l'état de notre spiritualité. Chaque élément nutritif reçu apporte au cerveau un acide aminé différent.

Ces acides aminés retournent par la suite aux différents nerfs de communication. Certains d'entre eux sont des stimulants, alors que d'autres sont des sédatifs. Ceux qu'on trouve dans les protéines animales sont des stimulants. Les aliments contenant des protéines animales, lorsqu'ils sont consommés, permettent à la substance nommée *phénylalanine* d'aller dans le cerveau et de retourner avec les substances nutritionnelles

au niveau de l'adrénaline. C'est pourquoi il a été démontré que la viande et les produits carnés engendrent souvent des mouvements plus actifs et plus dynamiques. C'est le cas que l'on trouve dans les sociétés plus ouvertes et plus formelles. En revanche, les lions, les chiens et tous les animaux carnivores sont des animaux prédateurs; les moutons, les chèvres et les chameaux sont, eux, des animaux plus dociles.

Quant aux porcs, ils mangent immédiatement tout ce qui traîne; les insectes morts, l'écorce des arbres, les corps de bêtes mortes et, même dans leur propre saleté, ils mangent toutes sortes de choses dégoûtantes jusqu'à parfois même dévorer leurs propre progéniture. Il est vérifié que les individus qui se nourrissent de viande de porc sont plus souvent furieux et violents. En particulier, le sentiment de jalousie s'atrophie chez eux et, surtout, les relations hors mariage sont libéralement conçues. En outre,

comme la relation de ces personnes provoque une diminution des liens d'amour en matière d'intimité, cela rend plus aisé le choix d'une vie séparée après un certain âge.

Un élément nutritif connu comme ayant des propriétés calmantes et apaisantes et consommé par les individus est le *tryptophane*. Cet acide aminé émet une molécule chimique dans le cerveau, la *sérotinine*, grâce à laquelle l'organisme parvient à la paix et à la sérénité.

En ce qui concerne cette question, le spécialiste nutritionniste italien, le Prof. Dr Ezio Di Flaviano, a fait une remarque intéressante portant sur le goût et la sélection des aliments opérés par les personnes. Selon lui, vous pouvez corriger votre mauvaise humeur dans un certain pourcentage en s'asseyant aisément autour d'une table à manger sur laquelle vous avez la chance de choisir vos nutriments préférés.

Dans la conclusion des déterminations qu'a établies Di Flaviano, la consommation de fruits, de légumes frais et de pain est nécessaire pour lutter contre les crises mentales et le caractère nerveux de certains individus. Ceux qui ont perdu confiance en eux et qui ressentent la fatigue peuvent consommer du fromage et de la viande fraîche. Pour ceux qui souffrent de solitude et d'ennui, la consommation de tomates, d'aubergines, de poivrons, de pommes de terre, d'œufs et de poivre est appropriée et perçue par Di Flaviano comme étant le bon choix. En outre, ceux qui ne sont pas satisfaits de leur comportement, il souligne la nécessité de consommer des oignons et des poireaux. Pour les individus qui se trouvent dans le désespoir, l'inquiétude ou la crainte concernant leur spiritualité, il leur serait utile de consommer des céleris et des carottes ; et pour ceux qui sont fatigués et stressés par les activités de la vie sociale, les petits pois ne doivent pas manquer à leur menu, souligne le Dr Di Flaviano.

D'autre part, le nutritionniste italien indique qu'au sujet «des inquiétudes qui ne finissent jamais», ou «je peux faire une erreur à tout moment», ou bien «je ne peux m'échapper de mon obsession», il est alors nécessaire de manger de la laitue. Enfin, pour garder les agresseurs et

toute personne de nature agressive sous contrôle, il est recommandé de manger des noix.

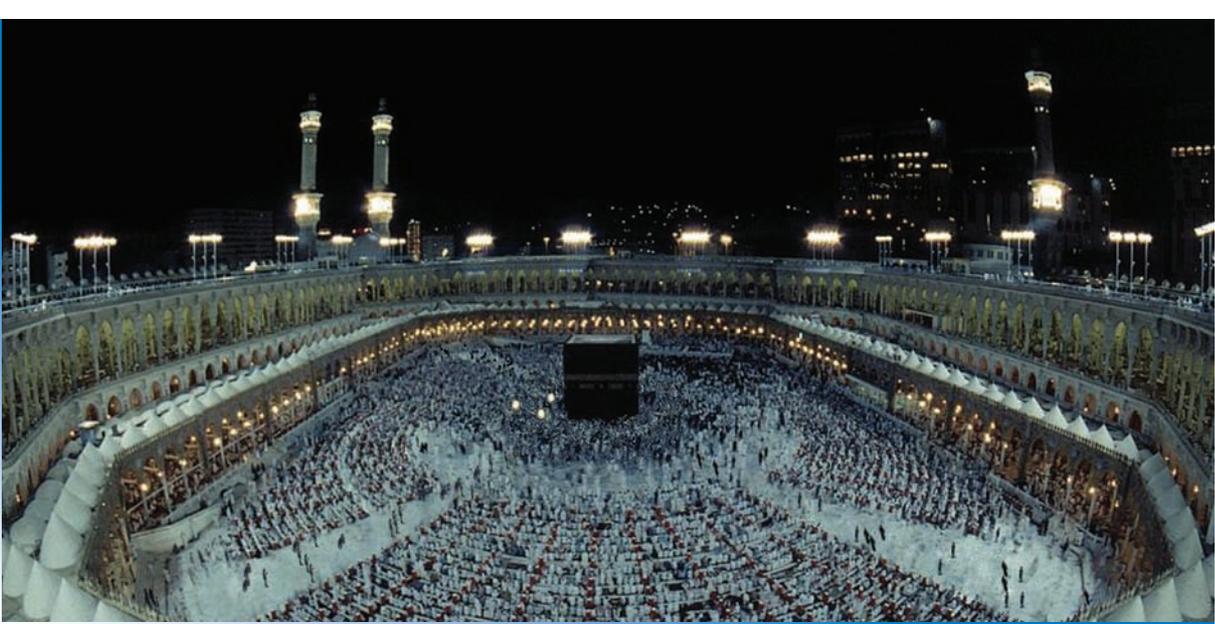
Bien sûr, le critère de base de la nutrition alimentaire est déterminé par ces deux concepts: **licite** ou **illicite**. Les aliments licites protègent et développent la santé physique et mentale, nourrissent l'organisme et donnent de l'efficacité. Par contre, les aliments illicites troublent la santé physique et mentale et lui causent un préjudice énorme.

En conclusion, dans le dessein de s'abstenir de l'illicite (*haram*), de rester conforme aux mesures exigées pour les choses licites (*halal*) et de profiter également en toute intégrité de la grâce d'Allah, il est recommandé de Lui être en tout temps reconnaissant.

Que notre Seigneur nous protègent des aliments illicites et nous nourrissent avec des aliments licites et propres qui protégeront notre santé physique et psychique, dans l'intention de Lui être davantage et éternellement reconnaissant.

Amin. ■





Şerafettin GÜLDAL

QUELQUES RÈGLES CONCERNANT LA TABASKI

Allah (azza wa djallah) a disposé plusieurs règles sur «la Tabaski» qui sont:

1) **Qu'il est fortement recommandé que les gens fassent le « takbîr »** [glorification d'Allâh] pendant la nuit de la Tabaski, du coucher du soleil du dernier jour précédent la Tabaski ('arafa) jusqu'à ce que l'imâm vienne accomplir la prière. La façon de faire le «takbîr» se présente comme suit :

«Allâhu Akbar, Allâhu Akbar, La ilaha illa Allâh, Allâhu Akbar, Allâhu Akbar, wa Lilleh il-Hamd»

Qui veut dire :

«Allah est le plus Grand, Allah est le plus Grand, il n'y a de dieu si ce n'est Allah, Allah est le plus Grand, Allah est le plus Grand, et toutes les louanges sont à Allah »

Ou dire trois fois comme ceci :

«Allahu Akbar, Allahu Akbar, Allahu Akbar, La ilaha illa Allah, Allahu Akbar, Allahu Akbar, Allahu Akbar, wa Lillah il-Hamd»

Et tout cela est permis.

Et il leur est demandé que les voix soient élevées pour ceux qui récitent ce « Dhikr », dans les marchés, les mosquées et les maisons, mais les femmes ne doivent pas élever leurs voix.

2) *Ils doivent porter des vêtements propres ou neufs.*

3) Il est **recommandé** (Moustahab) selon certains savants que **les gens fassent le «Ghusl»**, les grandes ablutions pour la prière de la Tabaski, parce qu'il est raconté sur le sujet que certains anciens [Salafs] l'ont fait. «al-Ghusl», les grandes ablutions, pour la Tabaski est recommandé («moustahab»), comme il est prescrit pour la prière du Vendredi («al Djumu'ah»), parce que l'on va rencontrer des gens.

Et si les gens font le «Ghusl» pour cette occasion, alors cela est bon.

4) **La prière de la Tabaski.**

Les Musulmans se sont unanimement accordés sur le fait que la prière de la Tabaski est légiférée. Certains parmi eux disent : c'est une Sunna. D'autres disent : c'est une obligation communautaire (Fardh al-Kifâyah). Et d'autres

encore parmi eux disent : c'est une obligation individuelle (Fardh al-'Ayn), et que celui qui la délaisse est un pécheur. Ils ont cité comme principe le fait que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a ordonné aux femmes vierges et célibataires, ce qui veut dire, celles qui ordinairement ne sortait pas, d'assister à la prière de la Tabaski.

Mais que celles qui avaient leurs règles (al-Haydh) devaient rester loin du lieu de prière, car il n'est pas permis à une femme ayant ses règles de rester dans la mosquée ; il lui est certes permis de la traverser mais pas de s'y installer.

Ce qui semble le plus évident sur la base de preuve (ad-Dalil), c'est que la prière de la Tabaski est une obligation individuelle (Fardh al-'Ayn), et qu'il est obligatoire à chaque homme d'y assister, à l'exception de ceux qui ont une excuse valable.

5) Quand la prière du vendredi (al-Djumu'ah) et la Tabaski tombent le même jour, **la prière de la Tabaski doit être maintenue**, comme doit être maintenue la prière du vendredi, comme l'indique le sens apparent du hadith de an-Nu'mân Ibn Bashîr rapporté

par Muslim dans son Sahîh. Ceci dit, ceux qui assistent à la prière de l'Aïd avec l'imam peuvent aussi assister à la prière du vendredi s'ils le souhaitent, ou ils peuvent prier la prière du zénith (adh-Dhuhr).

6) Parmi les règles de la prière de la Tabaski, et cela d'après un grand nombre de gens de science, **si une personne vient au lieu de prière de la Tabaski avant que l'imam ne vienne, il doit s'asseoir et il ne doit pas prier deux unités** (raka'ah), car le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) a prié la Tabaski en deux raka'ah, et il n'a pas fait de prière ni avant ni après. [Rapporté par al-Bukhârî - n°964]

D'autres parmi les gens de science sont d'avis que quand une personne vient à la prière de la Fête, elle ne doit pas s'asseoir avant d'avoir accompli deux raka'ah, car le lieu de prière de la Tabaski est une mosquée, c'est la preuve de l'interdiction pour les femmes qui ont leurs menstrues de s'y rendre, donc cela relève du même jugement que pour la mosquée, ce qui indique que le lieu de prière de la Fête est une mosquée.



« Et c'est ainsi que Nous n'avons pas envoyé avant toi d'avertisseur en une cité, sans que ses gens aisés n'aient dit : Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion et nous suivons leurs traces. » (Sourate 43, verset 23)

Ce qui entre dans la signification générale de la parole du Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix):

«Si l'un de vous entre dans la mosquée, qu'il ne s'assoit pas avant d'effectuer deux raka'ah». [Rapporté par al-Bukhârî - n°444]

Quant au fait que le Prophète (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) n'a pas fait de prière ni avant ni après la prière de la Tabaski, cela est dû au fait qu'il arrivait quand la prière [de la fête] avait commencé.

Ainsi donc, il est démontré que nous devrions prier « Tahiyat al-Masjid », les deux unités de prière de salutation de la mosquée, sur le lieu de prière de la Tabaski, comme pour ce qui est du cas de toutes les mosquées, car si nous supposons du hadîth qu'il n'y a pas de « Tahiyat al-Masjid » pour le jour de la Tabaski, alors nous dirions qu'il n'y a pas pour la prière du Vendredi de « Tahiyat al-Masjid », car quand le Messenger d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) est arrivé à la mosquée du Vendredi, Masjid al-Djumu'ah, il faisait la «khutbah» (Sermon) ensuite il priait les deux raka'ah, et puis il priait la Sounnah régulière du Vendredi dans sa maison, il n'a donc pas fait de prière ni avant ni après à la mosquée.

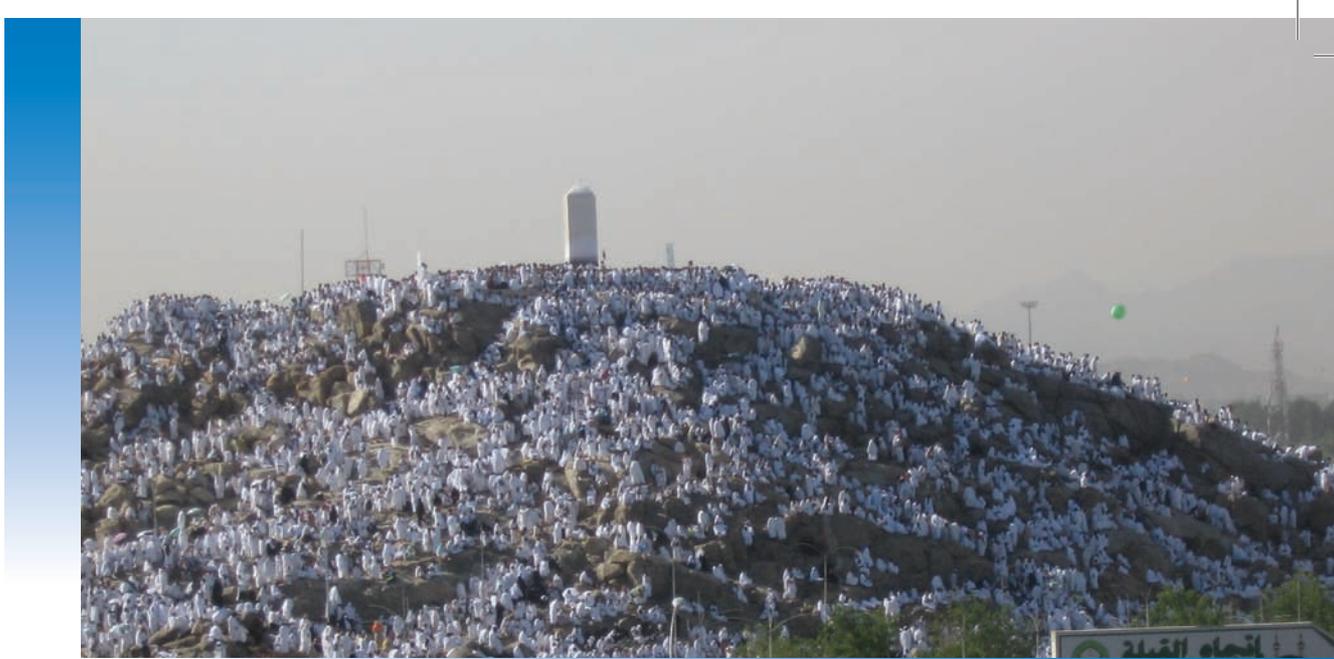
7) **Les gens doivent se féliciter les uns les autres**, mais le plus souvent cela se traduit par des comportements interdits de la part de beaucoup de personnes, au point que quand des hommes entrent dans les maisons, ils serrent la main aux femmes dévoilées sans la présence de mahrâm [personne avec qui la femme ne peut se marier]. Certaines choses blâmables peuvent être pires que d'autres encore.

Mais il leur est obligatoire d'expliquer et de leur dire d'interroger des personnes de

confiance parmi les gens de science [afin qu'ils vérifient ces actions]. Elles doivent leur dire ne pas se mettre en colère et de ne pas suivre les coutumes de leurs pères et aïeux, car ce n'est pas une interdiction permise ni même une permission interdite. Elles se doivent de leur expliquer que si elles font cela, elles seront comme pour qui Allah (azza wa djallah) a dit: «**Et c'est ainsi que Nous n'avons pas envoyé avant toi d'avertisseur en une cité, sans que ses gens aisés n'aient dit : Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion et nous suivons leurs traces.**» [Sourate 43, verset 23]

8) **Il est prescrit pour celui qui sort pour la prière de « la Tabaski » d'aller par un chemin et de revenir par un autre**, en suivant l'exemple du Messenger d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix) [Rapporté par al-Bukhârî - n°986]. Cette Sounna [tradition] ne s'applique pas aux autres prières, ni pour « al-Djumu'ah » ou pour toute autre prière, elle est spécifique à la Tabaski. ■





Adem DERELI

QUELQUES RAPPELS SUR LE PÈLERINAGE

A l'approche du pèlerinage, Yakup Mahi nous décrit les différentes étapes qui accompagnent ce cinquième pilier de l'islam.

L'accomplissement du pèlerinage, *Hajj*, est une institution divine prescrite durant la sixième année de l'hégire. «*Et à Dieu le devoir sur les êtres d'accomplir le pèlerinage de la demeure, pour quiconque en a les moyens. Quant à celui qui se rend ingrat, Dieu est certes au-delà des mondes.*» (Coran, sourate 3, verset 97.)

Elle constitue le cinquième pilier de l'Islam, selon plusieurs traditions, *hadith*, prophétique. «*L'Islam, c'est l'attestation de foi qu'il n'y a rien de divin que Dieu et que Mohamed est un messenger de Dieu, d'accomplir la prière, de s'acquitter de l'aumône purificatrice, de jeûner le mois de Ramadan et d'effectuer le pèlerinage à la demeure pour celui qui en a les moyens.*» *Hadith* Gabriel selon Omar Ibn Al Khattab, d'après l'Imam Al Bokhari et Muslim.

Conditions qui rendent le pèlerinage obligatoire:

- Etre musulman(e)
- Etre sain d'esprit

- Avoir atteint l'âge de puberté
- Posséder les moyens matériels et physiques

Les moyens sont définis par les juristes, *fouqaha*, comme étant la capacité physique de supporter le rituel du pèlerinage, ainsi que les frais nécessaires pour le voyage, de même que pouvoir laisser suffisamment de moyens pour sa famille durant son absence. Cependant, certains juristes ajoutent une condition propre à la femme, le fait d'être accompagnée par un *mahram*, c'est à dire une personne avec qui règne une intimité qui fait que le mariage entre eux devienne illicite. Le *mahram* a pour rôle de veiller à la sécurité de celle-ci, si nécessaire. Cependant, il lui est permis de voyager seule, selon certains juristes, tel le Cheikh Dr Al Qardawi, principalement aujourd'hui vu les facilités et la sécurité.

Conditions de validité du pèlerinage:

- Etre accompli par un musulman, (le non musulman n'est pas tenu à respecter les piliers de l'Islam)



- Etre accompli par un être responsable, (pubère et sain d'esprit)
- Qu'il soit accompli durant la sacralité temporelle des mois de *Chawal*, *Dhou al Q'ida* et *Dhou al Hijja*. Ce sont les trois derniers mois du calendrier hégirien.

En effet le pèlerinage ne peut s'accomplir qu'en un temps bien défini et en un lieu précis. C'est pourquoi la sacralité spatiale et temporelle sont des conditions *sine qua non* pour la validité du pèlerinage.

Les piliers du pèlerinage:

- *Al ihram* (la sacralisation)
- *Attawaf* (la circumambulation)
- *Assa'y* (la procession)
- *Al woqof bi 'Arafat* (le stationnement)

I: *Al Ihram*:

Al ihram (la sacralisation): Il symbolise la pureté originelle à laquelle aspire le croyant.

Cela consiste en la formulation de l'intention du pèlerinage selon les divers rites instaurés par le prophète (sur Lui et Sa famille la Paix et le Salut), à savoir:

- *Al ifrad* (unidirectionnel), c'est accomplir la sacralité du *hajj* seulement sans la *'omra* (pèlerinage restreint).
- *Al quirane* (bidirectionnel), c'est accomplir le *hajj* et la *'omra* l'une étant pénétrée de l'autre, c'est à dire interdépendant.
- *At-tamatou'* (allègement), c'est accomplir la *'omra* avant la sacralité du *hajj*, ce qui allège la pratique de sacralisation pour le pèlerin.

Al ihram s'effectue à partir du *miqât* (la halte de rassemblement). Plusieurs lieux sont définis, en fonction de la provenance du pèlerin. Ces lieux ne peuvent être dépassés sans état de sacralisation.

- *Al Jouhfa*: Halte de sacralisation pour les pèlerins venus d'Egypte, du Maghreb, de la Syrie, de la Turquie ainsi que de toute personne en provenance du Nord ou Nord-Ouest de la Mecque. Notons que cet endroit se nomme actuellement *Rabigh*.

- *Dhat 'Irq* : Halte de sacralisation pour les pèlerins en provenance de l'Iraq ainsi que du Nord-Est ou encore de l'Orient.

- *Yalamlam*: Halte pour les pèlerins qui viennent du Yémen ou encore de l'Inde.

- *Dhou al Houlayfa* : Halte réservée aux pèlerins en provenance de Médine. Elle se nomme aujourd'hui *Abar Ali*, (sur lui la Paix).

- *Qarn al Manazil*: Halte réservée aux pèlerins qui viennent de Nejd, ainsi que pour ceux qui proviennent de l'Est.

Règles à observer durant le *Ihram* :

Avant même l'état de sacralité le pèlerin devra:

- se purifier: prendre un bain rituel tel celui des grandes ablutions, se couper les ongles, se nettoyer les aisselles et le pubis, ainsi que de se parfumer.

- Retirer ses vêtements et porter deux étoffes (obligatoire pour l'homme) sur les parties inférieures et supérieures du corps, quant à la femme elle garde sa tenue vestimentaire habituelle sans impliquer une mode particulière.

- Accomplir deux genuflexions, *rak'at*.

Durant son état de *ihram*, le pèlerin devra faire la *talbiya*, appel d'imploration de Dieu.

Il est cependant interdit au pèlerin durant son *ihram*:

- de porter des vêtements cousus, c'est à dire qui prenne la forme des membres corporels,

- de se parfumer,

- de couper ses ongles et ses cheveux,

- d'avoir des rapports sexuels ou une intimité sexuelle avec son épouse,

- de se couvrir la tête, pour les hommes,

- de témoigner en faveur d'un mariage ou même de contracter un pacte de mariage,

- de cueillir des végétaux ou de déraciner des arbres ou encore de chasser ou d'égorger du gibier. Il faut préciser que la femme, quant à elle, ne pourra se couvrir ni le visage ni les mains.

En cas de transgression d'une de ces règles, le pèlerin devra:

- soit sacrifier (immoler) un ovin ou un caprin,

- soit jeûner trois jours,

- soit accomplir une expiation qui consiste en le fait de nourrir six pauvres.

II: *At-tawaf*:

La circumambulation se fait autour de la *ka'ba*, le sanctuaire sacré à La Mecque. Il s'agit de sept tours en commençant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. On débute par La pierre noire, *al hajar al aswad*, elle se situe au coin qui précède la porte de la *ka'ba* et, l'on termine à la hauteur de La pierre noire. Cette pratique symbolise le fait de remonter le temps à la source, Abraham, celui qui a reconstruit la *ka'ba*, le père du monothéisme, qui se trouve selon un *hadith* au septième ciel, afin de purifier notre croyance de toute ingratitude.



Trois sortes de *tawaff* sont à noter:

- *tawaff al ifada* (de la visite), piliers du pèlerinage,

- *tawaff al qodom* (de salutation), acte surrétrogatoire,

- *tawaff al wada'* (d'adieu), recommandé, sauf pour la femme qui est en période d'indisposition pour cause des menstrues.

Il est primordial d'être en état de purification mineure pour que le *tawaff* soit valide.

La femme qui est en période de menstrues devra retarder son *tawaff* jusqu'à sa purification ; si son départ est proche et, qu'elle se trouve toujours en cet état, elle devra obligatoirement accomplir le *tawaff* qui est de l'ordre de l'obligatoire, *Al ifada*. Selon l'Imam Ja'afar Sadek, sur Lui La Paix, elle devra se purifier, à savoir prendre son bain rituel, *al*

ghousl, ainsi que les petites ablutions, *al woudo* et l'accomplir car, c'est un état de nécessité primordiale et de circonstances atténuantes qui oblige d'accomplir ce rite du pèlerinage. Les juristes lui interdisent d'accomplir le *tawaff al wada'*, d'adieu, puisque celui-ci est de l'ordre du surrogatoire et n'est pas un pilier du pèlerinage.

Il est recommandé de saluer la pierre noire par signe d'allégeance en l'embrassant, l'Imam Ali, sur Lui La Paix, annonçait à Omar Ibn Al Khattab, que Dieu l'agrée, que cette dernière témoignera en faveur du pèlerin le jour de la rétribution, de son dévouement et de son allégeance pour Dieu exalté soit-Il.

III: Sa'y:

La procession entre le mont de *Safa* et de *Marwa* est un des piliers du pèlerinage.

Il symbolise le parcours effectué par Hajar, sur Elle La Paix, épouse d'Abraham, Paix sur Lui, en recherche de moyens de subsistance pour son fils Ismaël, sur Lui La Paix. Après tout effort, le croyant ayant pris les causes à effet remet sa confiance totale en Dieu, exalté soit-Il. Pour être valide, ce parcours devra s'effectuer après le *tawaff*, ainsi que débiter sur le mont *Safa* vers *Marwa*, revenir à *Safa* et ainsi de suite jusqu'au septième parcours qui se



terminera sur le mont *Marwa*. Notons que la purification des souillures mineures n'est pas une condition pour effectuer ce parcours. Il est recommandé, durant ce parcours, ainsi que durant le *tawaff*, de réciter le Coran, de glorifier Dieu, d'implorer Son pardon ainsi que de faire des invocations pour toutes et tous. Rappelons que les salutations du Prophète Mohamed y

sont fortement recommandées, ainsi que sur Sa sainte famille purifiée, que Dieu Les salue.

IV: Woqof bi 'Arafat :

La station à *Arafat* est le pilier le plus important du pèlerinage. Le prophète Mohamed sur Lui La Paix et Le Salut ainsi que sur Sa



famille purifiée, rappelle dans un *hadith* : «*Le pèlerinage, c'est la station à Arafat.*» Rapporté par l'Imam Tirmidhy.

Aïcha, sur Elle le Salut, mère des croyants, rappelle que le Prophète sur Lui et Sa famille La Paix et Le Salut, dit: «*Ce jour, Dieu y délivre ses serviteurs de l'enfer.*» Rapporté par l'Imam Muslim. L'enfer est la colère et l'éloignement de Dieu, comme le paradis serait la clémence et la proximité de Dieu.

Le jour de *Arafat* est le neuvième jour du mois de *dhou al hijja*, celui qui précède le jour du sacrifice, *'aïd al adha*. Il symbolise le jour du jugement dernier, notre présence devant Dieu.

Arafat consiste en le fait de rechercher l'intimité de Dieu et de Son Prophète en priant, invoquant, glorifiant Dieu et en faisant des salutations sur Le Prophète et Sa sainte famille.

Sur le mont *Arafat* le pèlerin accomplira la prière par regroupement et allègement. Il priera le *dohr*, midi et le *açr*, l'après-midi ensemble et de deux génuflexions, *raka'at*, seulement, il y restera jusqu'au coucher du soleil révolu. ■